

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTIÈME ANNÉE

N° 9. — 1^{re} MAI 1887

PARIS

BUREAUX : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS

—
Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 9

	PAGES
AVIS. — Anniversaire d'Allan Kardec.....	257
DISCOURS DE MM Waroquier	257
Prud'homme.....	259
P.-G. Leymarie.....	260
Di Rienzi.....	264
Streiff de Maxstadt.....	269
J. Camille Chaigneau	277
M ^{me} Gonet.....	280
MM. Boyer.....	281
Melsen.....	282
Bouvery.....	283
E. Auzeau.....	284
Verdad.....	285
Pichery.....	285
Metzger.....	285
Laurent de Faget.....	291
Cordurié.....	294
Nécrologie.....	295
Bibliographie.....	296

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue des Petits-Champs, 5.

Les vendredis de chaque semaine *séances spirites*, par la Société scientifique du spiritisme, 5, rue des Petits-Champs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles grand in-8, soit 32 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 0,60 cent.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 28 premières années, 1858 à 1885, prises séparément, 5 fr. 66 cent. le volume, port payé. La collection complète, 29 volumes, 160 francs, port payé. — 29^e année, 1886, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix : 5 fr. 50 par volume.*

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 9

1^{er} MAI 1887.

AVIS. — L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

AVIS. — M. Reybaud, le conférencier, la Société parisienne des études spirites, notre Société et quelques amis, ont en commun élevé un tombeau au regretté CAPITAINE BOURGÈS, au cimetière d'Ivry (l'ancien). Le dimanche 1^{er} mai prochain, à trois heures précises de l'après-midi, nous inaugurerons ce monument; prière aux amis du Capitaine de se réunir préalablement à la porte du cimetière. Le tramway du boulevard Saint-Germain à Bicêtre (tête de ligne au musée de Cluny), y conduit directement.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Dans la dernière Revue nous avons promis de donner, dans leur teneur, les discours prononcés sur la tombe d'Allan Kardec le 3 avril courant; les voici textuellement.

M. de Waroquier a commencé la séance par une prière dite avec émotion, partie du cœur; il a terminé la séance par une autre prière de circonstance :

DISCOURS DE M. DE WAROQUIER

L'homme que nous venons ici honorer à la face du monde, pour avoir traduit magistralement le thème de l'existence de l'âme humaine, en le déduisant logiquement des faits constatés par son intelligence extraordinaire, avait surtout étudié l'existence de l'âme avec son grand cœur.

Ce philosophe entrevoyait comme but final un bonheur indicible dans l'avenir réservé à l'humanité; non seulement pour le prouver il s'exprimait en un magnifique langage, mais dans sa grande sagesse, il nous donnait l'admirable exemple d'effacer modestement sa personnalité. Par-dessus toutes choses il faisait primer les principes.

Sa conviction se partageait profonde toujours, entre la vérité qu'il croyait

découvrir et le bien qui devait naître de sa propagande; aussi son œuvre est-elle divisée en deux parties, l'une consacrée à son laborieux enfantement, l'autre à de constants efforts pour la propager.

Sa tâche terrestre d'écrivain fut si bien remplie qu'elle fait aujourd'hui la joie et l'admiration des spirites répandus sur la surface de notre globe, et nul n'a pu, jusqu'à ce moment, augmenter le nombre des vérités révélées par le Livre des Esprits; si les continuateurs de sa philosophie ont la voie toute tracée pour cette recherche, l'autre part de cette fraternelle tâche, pleine de dévouement, revient à chacun de nous; les adeptes devront continuer la bonne œuvre de diffusion de nos doctrines.

Cette part, la propagande, lui tenait tant au cœur!

Était-ce donc pour lui et le petit nombre d'hommes intelligents qui l'entouraient qu'il prenait tant de soin pour découvrir la route, la plus sûre pour l'avenir? non, c'était au profit du plus grand nombre possible.

Il comprenait que la diffusion de la doctrine serait forcément lente pour être sûre et fructueuse, et qu'il lui serait impossible de l'exécuter faute de temps; ce travail, il l'a légué au dévouement de ses élèves.

Profondément convaincu de la puissance active de la vérité et de la valeur de celle qui nous était révélée par les Esprits, c'est dans une quiétude parfaite que sa grande âme visite, sur la terre, les hommes de bonne volonté. Chacun de nous porte en lui la faculté de persuasion s'il est pénétré de la vérité bonne à persuader aux autres. Toute chose donne son fruit, toute graine lève si elle fut semée par la conviction, et tel résultat, ne fut-il qu'un brin d'herbe d'abord, devient souvent un chêne géant.

Ne nous retranchons pas derrière la difficulté qui ne peut exister pour le dévouement vrai; on ne progresse qu'en maîtrisant la difficulté.

Si nous n'avons pas tous la facilité de parole, nous avons l'accent de la foi, cette éloquence du cœur, cette clef des trésors de l'âme; c'est là le bon moyen, le grand secret pour faire comprendre, pour donner à l'esprit hésitant l'espérance d'un meilleur sort.

Ne négligeons rien pour répondre à l'attente du cher Maître; que son œuvre inspire nos paroles et nos actions, en mettant en pratique la divine devise: **Hors la charité, point de salut.**

Et n'est-ce pas de la meilleure charité, la mieux placée, qu'instruire son frère en lui donnant de saines espérances basées sur la certitude?

Aussi répandons la bonne parole car il en restera toujours quelque chose; si ce n'est instantanément ce sera pour plus tard, et, notre devoir rempli, ne nous inquiétons pas de la récolte, car celui qui aura entendu et compris la fera par son propre travail d'amélioration sur lui-même; inondons, couvrons la terre d'idées spirites, et de proche en proche, que le mot

d'ordre du salut soit donné; plus nous le répandrons, plus prompt sera le travail de la rénovation universelle.

Réunis pour fêter par notre reconnaissance le grand philosophe spirite Allan-Kardec, cette célébration d'anniversaire nous marie à son œuvre; soyons donc ses continuateurs, et nous aurons dignement rempli sa volonté en accomplissant notre mission terrestre.

Ne nous séparons pas sans unir à la mémoire du Maître, l'esprit de sa compagne dévouée qui sut, avec tant de sagesse et d'activité, alléger à Allan-Kardec sa si rude et si noble tâche; à mon avis, c'est œuvre de justice que de les solidariser dans le bien accompli.

DISCOURS DE M. PRUD'HOMME

Président de la Société parisienne des études spirites.

Mesdames et Messieurs: Les membres de la Société parisienne des études spirites s'unissent d'un commun accord pour adresser à l'homme illustre, dont ils honorent aujourd'hui la mémoire, les vœux de sympathique amitié dont leurs cœurs sont remplis.

Chaque année qui se renouvelle apporte avec elle la même expression des manifestations enthousiastes; nous nous réunissons tous dans ce lieu, l'âme troublée par une émotion généreuse, au souvenir de ce vaillant, de cet homme de bien qui a consacré les meilleures années de sa vie à promulguer par la parole, divulguer par ses écrits, les vérités si consolantes sur lesquelles s'appuient nos esprits, où nos cœurs trouvent l'élément substantiel, qui leur permet de franchir, sans faiblir, l'étape terrestre qui est un point dans l'immensité des vies futures.

Sans retracer ici l'historique de ses travaux que tous connaissent et qui forment le fond de nos connaissances, qu'il nous soit permis de manifester ici, encore une fois, notre admiration pour cet écrivain distingué, ce penseur profond, dont l'œuvre puissante a eu pour résultat l'implantation sur notre sol des vérités qu'il a si bien développées dans ses ouvrages, connus de tous, et qui resteront comme un monument impérissable de la manifestation libre de la pensée, en face des théories nébuleuses des philosophies anciennes, incapables de résoudre, d'une façon satisfaisante, le problème de la vie, le pourquoi de notre existence, et notre avenir au-delà de la tombe.

Il appartenait à ce génie de mettre ces questions en lumière; la limpidité des explications qu'il donne, la netteté et la précision de ses arguments dans leur ensemble sont tels, que pas un de nous n'a pu lire, sans un frémissement de joie, ces pages, où palpite la vérité et d'où jaillit la lumière.

Salut donc à toi, le père de nos premiers élans vers la liberté de conscience; tu as su briser dans nos esprits hésitants les chaînes qui nous

reliaient encore à cette caduque qu'on nomme l'église catholique, église impuissante à satisfaire nos esprits avides de connaître ; à toi qui a su trouver le chemin de notre cœur, à toi qui, le premier, sur cette belle terre de France, as planté le drapeau, sous les plis duquel viennent se ranger toute une phalange d'esprits sincèrement dévoués au progrès humanitaire, salut ; honneur à toi qui, méprisant les insultes, les insinuations malveillantes, l'antagonisme systématique, la bêtise humaine, fort de cette puissance que donne le bon droit et la foi dans la cause juste, a bravé toutes les opinions pour asseoir d'une façon magistrale les bases de cette science de la vie que nous nommons le spiritisme.

Quelques dissemblances d'interprétation ont pu se produire ; quelques-uns d'entre nous ont paru s'éloigner et ne pas être littéralement d'accord sur certains points de la doctrine professée par le Maître, mais ceci est dans l'essence des choses ; si le grand esprit qui nous écoute pouvait se manifester, il ne désavouerait pas ces tendances, car lui-même, l'a dit, dans ses écrits : « Je n'ai pas la prétention de donner la clef de tous les mystères de la nature ; mon travail n'est que l'expression de l'ensemble de la science spirite dictée par les esprits, et je laisse à mes successeurs le soin de par-
« faire l'œuvre. »

Donc, si quelques divergences ont pu se produire, leurs auteurs n'en restent pas moins les admirateurs profonds de cette belle figure, de cette image de l'homme énergique et loyal, du vaillant soldat, du combattant de la première heure ; Allan Kardec restera toujours parmi eux comme l'expression vivante du dévouement humanitaire.

Aussi, ceux que l'on a nommé les dissidents sont-ils heureux de lui témoigner toute leur gratitude ; au nom des spirites immortalistes, nous faisons des vœux pour que l'œuvre à laquelle il a consacré une partie de son existence, étende de puissantes et fortes racines dans l'esprit de nos populations régénérées et réconfortées par la consolante vérité.

Les fruits que porteront son œuvre seront doux à son âme ; c'est le plus bel éloge que nous puissions faire à sa mémoire.

DISCOURS DE M. P. G. LEYMARIE.

Le spiritisme, ce Lazare tant de fois enterré, a dû soulever la pierre de son tombeau, rejeter le suaire dont on l'a affublé et se présenter partout où l'homme médite, avide de connaître de plus hautes vérités, puisque, dans les familles, il est maintenant à l'ordre du jour.

De 1850 à 1865, les tables parlantes furent, pour beaucoup, une simple récréation ; actuellement la philosophie qui en est sortie est devenue la science dont on ne médite plus, puisque le phénomène spirite et ses consé-

quences **préoccupent** grandement l'opinion ; celui qui a souffert a soif de choses fortes et rationnelles pour relever son intelligence et son cœur.

Et cependant les spirites ont été excommuniés par le pape Pie IX ; les Facultés les ont traités d'insensés ; les mandements de nos Monseigneurs ont soutenu cette thèse étrange qu'ils pratiquaient le vol, l'inceste, l'assassinat, étant possédés du démon ; enfin la plupart des journalistes ont fait appel au bras séculier, et tous ont parlé dans le désert ! Savez-vous pourquoi ?

Depuis 1870 les peines et les tristesses s'accroissent, les épreuves se renouvellent ; l'ère des plaisirs faciles tend à disparaître et laisse la place à de plus nobles et grandes pensées. La fortune publique étant amoindrie, l'incertitude devient la règle ; un diplomate prussien, qui parle de guerre, entasse les ruines en dépréciant les valeurs, et l'on médite et pense que des catastrophes se préparent, que la famille peut être dispersée, comme le sont les fétus de paille sous l'action de l'ouragan.

Puis les revendications qui montent d'en bas, tendent à bouleverser le monde politique actuel, en exprimant de violents desiderata que la souffrance continue explique surabondamment.

Par un retour naturel sur eux-mêmes, les intelligents se demandent si les excommuniés, les rêveurs spirites n'ont pas raison d'affirmer que l'âme immortelle progresse à l'aide des vies successives ; ils considèrent que leurs groupes ont toujours été ouverts libéralement depuis 1850, que leurs journaux naissent dru comme des épis, dans le sillon si largement tracé par Allan Kardec pour les pays latins, par le général Boltine en Russie, par le grand juge Simons et Jackson Davis aux États-Unis, par Robert Dale Owen en Angleterre, et par cent autres aussi dévoués à la cause.

L'enseignement spirite exigeant la diffusion des idées et du progrès rationnels, formule la vie comme un processus continu de l'infiniment petit à l'homme, ce dernier se civilisant, s'intelligentant toujours plus à l'aide d'existences nouvelles qui lui permettent de se rectifier. Le principe actif, Dieu, a voulu que, par cette loi essentielle de la réincarnation, l'homme ancien puisse se greffer sur l'homme nouveau, pour toujours plus donner à ses semblables par son savoir, sa moralité et son dévouement.

Et cette doctrine d'amour, de science, de pardon, de paternelle sollicitude, formulée logiquement par les Esprits, et synthétisée par Allan Kardec que nous fêtons aujourd'hui, les prévoyants l'étudient avec calme ; transfigurés par des vérités lumineuses, à toutes les objurgations ils répondent : Je suis ami de Platon, mais encore plus de la vérité.

Rappelons-nous aussi ce fait : Pendant un siècle, la science officielle a voulu faire du magnétisme une chose méprisable, et c'est en vain que de

célèbres magnétiseurs l'ont conviée à l'étude des phénomènes mesmériques, tellement importants selon eux, qu'ils peuvent régénérer et transformer la vieille médecine.

La trompette de Jéricho a-t-elle donc réveillé les silencieux des académies officielles? Avec une ardeur juvénile, les voici à l'œuvre du travail béni, plaçant si haut le magnétisme que les hommes les plus considérables et les plus réfractaires l'adoptent avec ses conséquences; il est vrai qu'ils l'ont débaptisé, nommé hypnotisme, et qu'importe?

Fait important, tous les yeux se sont dessillés, et cela n'est pas étranger à la recrudescence de recherches dans le domaine du spiritisme, car tout s'enchaîne de par la logique des choses et la justice qui est immanente en elles. Le magnétisme a enfanté le spiritisme, et l'un et l'autre se complètent.

Logiquement, fatalement, les hypnotiseurs scruteront toutes les branches du spiritisme, en les démarquant pour ne pas rougir de l'avoir tant conspué; avec leur aide, au *xx^e* siècle, nos doctrines triompheront de tous les obstacles et auront seules le pouvoir de trancher le nœud gordien moderne; nous parlons ici du différend qui existe entre le capital et le travail. Oui, le spiritisme, sur les bases indestructibles de la véritable fraternité et de la justice, fera de la question sociale si menaçante aujourd'hui, une œuvre de réparation, d'amour, de concorde et d'union.

En pensant à tout ce qui précède, en constatant l'avènement d'un nouveau monde qui tressaille et s'agite, les spirites vont-ils s'éterniser sur place? veulent-ils rétrograder? Non, cela ne se peut.

Alors, point de stigmatisme pour celui dont la pensée se formule autrement que la nôtre, et n'écartons pas le frère qui interprète les choses et les mots d'une manière plus conforme à la science. Veuillez considérer ce qui suit, je vous prie, comme pierre de touche pour bien juger les hommes : Refusent-ils la critique, l'investigation et ses conséquences? déclarez, résolument, qu'ils ne sont point dignes de passer le seuil du temple de vérité. — Discutent-ils sagement, avec modération, en reconnaissant qu'ils ne possèdent que des vérités relatives, en voulant pour contrôler toute loi nouvelle, et absolument, l'étude constante et suivie? reconnaissent-ils que rien ne peut être rejeté *à priori*, le travail humain, de quelque part qu'il vienne, méritant considération, respect et judicieuse critique, ouvrez-leur toutes grandes les portes du temple de vérité, car vous avez affaire à des esprits rationnels et lumineux.

Les esprits lumineux fuient la passion, cherchent la froide et simple raison qui fait les choses mathématiques et stables, et Dieu, principe actif, est toute raison. Or, la passion dénature l'acte le plus simple, et réveille la bête endormie dans notre moi transformé par les vies successives.

Allan Kardec, dans ses pensées dernières auxquelles il n'a pu donner la dernière main, pensées qu'il serait peut-être utile d'éditer, avance qu'il eut à souffrir de la passion qui animait les hommes de son entourage; las de la lutte, fatigué par les insinuations mensongères, désillusionné, il fuyait la Société d'études qu'il avait créée, après avoir donné sa démission de président, ne voulant songer à fonder de choses stables qu'après un an de repos; il désirait, sur son terrain de la villa Ségur, construire une maison de produit avec une salle de réunions; il lui fallait des hommes de bonne volonté, instruits, modestes, dévoués, employés logés et payés, en vue d'une direction suivie de l'œuvre spirite. Il parle de 30,000 fr. de revenus, pour commencer à mettre son plan en acte, et d'une somme supérieure ensuite; ceux qui le devaient aider pécuniairement, oublièrent leurs promesses.

La passion, si commune chez les êtres mal pondérés, avait malmené Allan Kardec, homme robuste, sobre, travailleur et sage penseur; les insensés le frappèrent droit au cœur, et le firent mourir d'un anévrisme.

La Société scientifique du spiritisme, poursuivie par les mêmes menées passionnées, s'en préoccupe peu, ayant meilleure besogne à terminer; chose essentielle, elle doit, avant tout, mettre de l'ordre dans ses propriétés mobilières et immobilières, leur donner une valeur qu'elles n'avaient pas, en vue de l'avenir de la cause. Ce n'est point œuvre facile, mais à la longue, en patientant et avec beaucoup de volonté, elle espère atteindre l'objectif que s'étaient donné M. et Mme Allan Kardec; le pourra-t-elle? l'avenir le dira.

Ce qu'elle sait, c'est que des gens mal informés et prétendant l'être bien, parlent d'une maison de retraite pour les vieillards, à la villa Ségur; certes, c'est une bonne pensée, très généreuse, mais alors ce ne sont plus 30,000 fr. de rentes qu'il faudrait pour constituer cette œuvre: le double n'y suffirait pas; Allan Kardec, homme pratique avant tout, a pu parler d'un desiderata, en comptant sur l'avenir, et surtout sur la bonne volonté des spirites capitalistes; cette bonne volonté lui a complètement fait défaut.

Heureusement aussi, l'administrateur actuel de la Société scientifique du spiritisme n'est pas encore atteint de maladie de cœur; il est de force à supporter, patiemment, avec philosophie, les coups de boutoir, de quelque part qu'ils viennent.

Permettez-nous, en finissant, de vous lire les réflexions suivantes qu'Allan Kardec écrivait quelques jours avant sa mort corporelle, réflexions trouvées dans ses dernières pensées:

« Il ne m'appartient pas certes de faire l'inventaire du bien que j'ai fait, mais dans un moment où l'on semble tout oublier, il est permis, je crois,

« de rappeler à mon souvenir que ma conscience me dit que je n'ai fait de tort à personne, que j'ai fait tout le bien que j'ai pu ; et de quelque ingratitude que j'aie été payé, cela ne pourrait être pour moi un motif de le faire.

« L'ingratitude est une des imperfections de l'humanité, et comme personne de nous n'est exempt de reproches, il faut savoir passer aux autres pour qu'on nous passe à nous-mêmes, afin qu'on puisse dire, comme Jésus-Christ : Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.

« Je continuerai donc à faire le plus de bien que je pourrai, même à mes ennemis, car la haine ne m'aveugle pas, et je leur tendrai toujours la main, pour les tirer d'un faux pas si l'occasion s'en présentait. Je comprends une croyance qui nous ordonne de rendre le bien pour le mal, à plus forte raison de rendre le bien pour le bien ; mais je ne comprendrai jamais celle qui nous prescrirait de rendre le mal pour le mal.

« La passion est une mauvaise conseillère qui nous aveugle et nous fait souvent commettre des actes irréfléchis, que nous regrettons plus tard.

« IL EST PEU D'EXEMPLES, JE CROIS, DE PERSONNES QUI AIENT A SE FÉLICITER DE CE QU'ELLES ONT PU FAIRE DANS UN PREMIER MOMENT D'EXALTATION. »

Ces paroles du Maître, mes frères en spiritisme, méritent d'être méditées.

Notre Société scientifique du spiritisme les adopte dans leur teneur, et souhaite à tous ses membres, comme à tous les spirites sans exception, d'être tolérants et doux ; persévérants et logiques, comme le furent M. et Mme Allan Kardec ; inébranlables dans leurs croyances raisonnées et progressives ; laborieux et cléments comme l'était le Fondateur de la doctrine spirite.

DISCOURS DE M. DE RIENZI.

Par un beau soleil comme celui qui nous favorise aujourd'hui, par un ciel pur et joyeux qui semble mettre dans tous les cœurs un peu de la paix de l'atmosphère, il est doux de nous réunir autour de la tombe du grand philosophe que nous honorons et de dissiper tous les nuages qui peuvent exister entre nous.

Nous n'avons pas voulu que cette cérémonie si fraternelle, si cordiale, si belle pour tous ceux qui ne connaissent ni l'envie ni la haine, se passât sans que nous ne venions témoigner ici tout notre respect pour la mémoire du Maître !

Certaines natures inquiètes ont cru voir ces derniers temps une scission, une division, qualifiée de regrettable entre gens de même foi, parce que quelques-uns — et je suis du nombre — ont voulu rester sur le terrain solide du positivisme, malgré toutes leurs aspirations vers des vérités supérieures,

plutôt que de compromettre dans un certain milieu l'œuvre commune, plutôt que de s'aventurer dans l'enseignement d'une métaphysique grandiose, séduisante, mais incertaine pour beaucoup, comme tout ce qui n'est pas basé sur la constatation scientifique !

Ils ont préféré, ces pionniers d'une propagande nouvelle, soulever les réprobations de ceux qui furent leurs amis, plutôt que de s'exposer à voir repousser en bloc la vérité fondamentale de nos croyances à cause des maturités qu'elle comporte.

Ils ont voulu, en s'adressant à une partie de la société la plus gangrenée peut-être par la maladie du néantisme, mais il faut le dire, souvent la plus instruite, sinon la plus éclairée, amener à nous toutes les âmes sincères qui se rattachent désespérément à la fin de l'être, ne pouvant concevoir, en dehors de la religion, la splendide immortalité, précisément parce qu'elle leur a toujours été présentée sous des oripeaux qui le plus souvent répugnent à la raison !

Ils ont voulu inaugurer enfin une voie nouvelle dans le spiritisme en appelant à nous les penseurs, les philosophes, les savants, en accueillant toutes les découvertes, toutes les explications, sans se retrancher comme beaucoup des nôtres, hélas, derrière un *voluntas dei* décourageant qui ressemble par trop à l'explication catholique des mystères !

Aussi, qu'il me soit permis de prendre la défense des immortalistes, de rassurer les âmes sincères et convaincues qui, troublées un moment par des restrictions nécessaires ont cru que l'avenir de notre chère doctrine pourrait souffrir de l'état actuel des esprits.

Non, l'avenir ne saurait être compromis par les divergences secondaires qui nous séparent. Ces divergences mêmes prouvent notre vitalité. Elles sont pour ainsi dire, nécessaires à la raison humaine. Elles préparent l'évolution de toute une époque, et de même que nous devons applaudir à tout ce qui élève le cœur dans les philosophies et les religions qui règnent sur l'humanité, de même vous devez, mesdames et messieurs, nous considérer non pas comme des apostats ou des détracteurs, mais comme des serviteurs de la cause commune qui se sont attachés uniquement à la vérité substantielle du spiritisme ! Il ne faut donc désirer qu'une chose, c'est le couronnement des efforts que nous avons entrepris de notre côté.

La lutte s'engage aujourd'hui entre les deux formidables pôles de la philosophie humaine : le néantisme d'une part et ses effroyables conséquences ; la consolante certitude de l'immortalité de l'autre. D'un côté, le désespoir qu'engendre l'idée du néant ; de l'autre, l'espérance radieuse d'un avenir meilleur. Et là seulement, mesdames et messieurs, est le grand combat, car cette question de la survivance tient au cœur du prolétaire comme à celui

de l'aristocrate et, de sa solution dépend, on peut le dire, la **marche du progrès dans les siècles futurs!**

Le temps des querelles religieuses est passé et toutes nos petites discussions, tous ces malentendus, ces manières de voir différentes s'effacent, ou plutôt devraient s'effacer devant le grand principe dont nous sommes tous ici les défenseurs. Il faut nous rappeler, mesdames et messieurs, que nous avons engagé devant l'avenir une terrible responsabilité, puisque c'est grâce à ce spiritisme tant raillé que la conception spiritualiste entrera dans le domaine de la science, la seule religion possible désormais!

Pourquoi donc jetterait-on la pierre à ceux qui combattent sur le même terrain que nous, par d'autres moyens peut-être, mais qui n'entament en rien l'essence de la doctrine? Il ne faut pas oublier, mesdames et messieurs, que nous avons à répandre nos idées dans tous les milieux, qu'il existe des capacités intellectuelles différentes, des exigences et des aspirations diverses, des courants idéalistes et positivistes, et qu'il importe d'amener à nous ceux qui sont sincèrement à la recherche du vrai, quelles que soient leurs tendances! Et c'est précisément en vue de toutes les idées qui agitent le monde philosophique, que nous voulons tenir compte de la nature humaine dans toutes ses fluctuations et que nous pensons qu'il est bon de répondre à toutes les négations fussent-elles prioritiques comme celles des matérialistes ou théologiques comme celles des chrétiens (1). Chaque homme, chaque penseur, possède souvent à son insu une parcelle de vérité. Chaque hypothèse, chaque réflexion renferme une aperception que nous ne devons jamais négliger.

Il est donc plus sage d'étudier que d'anathématiser. Aussi n'écartez pas les ouvriers de la dernière heure, ne les rebutez pas parce qu'ils ne sauraient partager entièrement votre foi, mais voyez plutôt les fruits qu'ils récolteront.

Les esprits que nous avons à conquérir à nos croyances ne sont pas tous idéalistes et religieux; il en est dont les aspirations positives ne sauraient se contenter des théories admirables et plausibles mêmes que nous présentons aux âmes défaillantes dans nos heures d'enthousiasme: il en est qui n'ont pas encore cheminé, pensifs, sur la route de l'infini et qui ne se sentent pas assez de force pour croire à un idéal trop beau et trop loin! Il en est enfin qui ont besoin de conquérir eux-mêmes la vérité en la disputant pas à pas à l'ignorance et à la nuit!

Et vous voudriez leur crier *raca*, parce qu'ils se refusent à admettre par raison ce que leur cœur désire peut-être? Oh! mesdames et messieurs, souvenons-nous des paroles que le Maître dont nous honorons la mémoire au-

(1) Chrétiens dans le sens de christianisme bien entendu.

jourd'hui. ne cessait de répéter, souvenons-nous qu'après la justice, qu'après la charité, il est une douce vertu, une des plus belles de l'humanité, une vertu presque divine. dirai-je, c'est celle qui porte le beau nom de Tolérance!

Ne criez donc pas à la désolation si quelques-uns d'entre nous se réfugient derrière le positivisme de la vérité d'outre-tombe plutôt que de se laisser dominer par un enthousiasme qui pourrait être fatal à la doctrine! Nous aussi, nous avons nos aspirations idéales, notre poésie, nos sentiments, notre cœur: nous aussi, devant les pauvres âmes solitaires qui ont vu partir leurs aimés comme des fleurs mortes au hasard, nous savons trouver des paroles pour les consoler! Nous savons leur ouvrir d'inénarrables firmaments sans qu'il nous soit besoin d'invoquer les mythes du passé, sans que nous ayons à faire intervenir un inconnaissable Créateur!

Nous avons sur cette terre bien des moissons de douleurs à récolter, mais nous croyons aussi qu'il est une éternelle loi de progrès, loi de justice, loi compensatrice qui régit les mondes, depuis les splendeurs innommées qui roulent dans l'espace pendant des éternités, jusqu'à l'invisible atome qui échappe à nos sens. Nous savons cela, et bien des pensées audacieuses nous ont hanté et nous hantent encore en présence de la cause initiale et suprême. Mais nous laissons à d'autres le soin d'approfondir ce problème. Un jour viendra où toutes les croyances se fondront en une seule, où la vérité tout entière se dévoilera à nos yeux. En attendant, à quoi devons-nous veiller sinon à faire connaître à tous la certitude consolante qui fait le fond de la doctrine de Kardec?

Vous nous parlez du problème divin, mais voilà des siècles et des siècles qu'il est posé sans être résolu! Eh bien! nous, mesdames et messieurs, nous nous sommes proposé un but plus modeste, ce but est aussi le vôtre, c'est celui de tous les spirites du monde, car il est humain, il est en rapport avec nos forces actuelles et c'est pourquoi au lieu de nous attarder à discuter sur l'infini et l'inaccessible, nous consentons à rester terre à terre, quoi qu'il nous en coûte, et à combattre pied à pied tous ceux qui veulent détruire, par des doctrines désespérantes, l'amour, la fraternité, le devoir, la justice, au nom d'une vaine science: celle que je qualifierai de science du néant?

Et n'est-ce pas là l'ennemi, n'est-ce pas celui qui, messenger de mort, messenger de désespoir, vient dire à l'affamé comme au repu qu'après nous tout est fini? N'est-ce pas le sceptique qui vient empoisonner ou détruire la joie du bien que l'on a fait, les larmes que l'on a versées, l'émulation et l'espoir d'une vie meilleure?

Voilà l'ennemi! et non pas le sage qui se retranche derrière son impuissance pour expliquer la cause première!

Ah! c'est que nous avons eu souvent à lutter pour détruire cette idée du

néant ! Nous avons eu aussi à consoler, à soulager, à dépouiller l'avenir de ces terreurs vagues qui empoignent parfois les âmes faibles ; nous avons eu également à faire reflourir ces dons de confiance en les êtres qui ont quitté la terre, et qui veillent sur ceux qui les ont aimés ! Et autour de nous, à côté du témoignage de satisfaction du scientifique, nous avons recueilli des larmes pures et belles, larmes de joie et de regret du passé.

Nous avons pris à tâche de lutter au sein de la jeunesse pour le triomphe des idées immortalistes, parce qu'ainsi nous croyons préparer pour l'avenir une magnifique moisson ; nous poursuivons également une œuvre, belle entre toutes et qui est le corollaire de notre doctrine : la régénération sociale ; nous voulons enfin être dignes de la mission qui nous est confiée en labourant sans cesse le champ des connaissances humaines et en faisant servir pour la cause tout ce que la nature nous a départi de force, d'intelligence, de courage, d'amour !

Quand nous aurons pris, dans sa mansarde, l'ouvrier matérialiste à l'heure où il sent vaciller dans son âme les convictions qu'une fausse science primitive lui a inculquées, et que le mettant face à face avec ce néant qu'il n'a jamais compris, nous lui montrerons que rien ne finit, pas plus ici-bas qu'ailleurs ; qu'il est en droit d'espérer en s'améliorant un avenir plus beau ; quand nous lui aurons donné le pain de la certitude pour le réconforter, croyez-vous, mesdames et messieurs, que nous n'aurons pas fait une œuvre saine et bonne ? Eh bien, c'est celle que nous poursuivons en associant à ses revendications l'idée de justice éternelle, l'idée d'harmonie, de fraternité qui plus tard feront de lui un homme juste et miséricordieux.

Quand d'autre part, nous voyons la jeunesse, insouciant, se jeter à corps perdu dans la négation et le scepticisme et que nous sentons germer autour de nous la funeste tentation du suicide, cette maladie du siècle, n'est-ce rien que d'apporter la consolante vérité que nous possédons, et de réchauffer d'un rayon de soleil les jeunes cœurs qui sentent en eux ces torrents de vie que l'incroyance tarit bien souvent ? N'est-ce rien que la révélation scientifique d'un monde nouveau, évoqué jusqu'ici par d'obscures religions à jamais déracinées, et que l'esprit positiviste du moment leur a fait considérer comme chimérique ? N'est-ce rien tout cela ?

Ah ! mesdames et messieurs, on a souvent prononcé le mot de névrose dans cette époque troublée. Mais où réside-t-elle, cette névrose ? N'est-ce pas dans cette désespérance qui transforme notre habitacle en terre ténébreuse et froide, où sous un ciel sans astres, on aspire au néant, alors qu'à chaque printemps, des floraisons éperdues s'épanchent au soleil et que dans les plaines d'azur montent éternellement des échappées de vie comme autant de prières d'amour ?

Eh bien, c'est cette désespérance que nous voulons détruire dans la jeunesse trop hâtive d'aujourd'hui ; c'est l'effroyable conception du néant et par conséquent de l'irréparable, de l'irresponsabilité morale, de ce matérialisme incompris qui flétrit les âmes et autorise toutes les révoltes ! Nous voulons enfin que sous la voûte fleurie du ciel, on puisse concevoir, non plus dans le vague des religions, mais dans la netteté scientifique, réelle, presque palpable, dirais-je, l'escaladement des cieux ouverts à l'âme humaine en vertu de l'infailible nature qui veut que tout grandisse, que tout progresse, que tout s'harmonise enfin, depuis le chant de l'humble grillon jusqu'à la terrifiante symphonie de la tempête, depuis le misérable paria jusqu'à l'être vivant dans la brillante sérénité !

Et pour cela, pour que l'immortalité entre dans le domaine de l'indiscutable, nous avons besoin de toutes les forces, de toutes les bonnes volontés, de tous les dévouements. Laissez-moi donc terminer en évoquant le souvenir de Kardec et en vous demandant d'accueillir dans votre sein tous ceux qui, comme nous, combattent pour la cause la plus sacrée qui soit ici-bas, celle de l'humanité, celle de la justice, celle de la vérité.

DISCOURS DE M. STREIFF (DE MAXSTADT)

Mesdames et Messieurs, Perdu dans la foule comme l'imperceptible grain de sable dans l'immensité des océans, je n'ai aucun titre personnel pour juger, encore moins pour condamner mon siècle, et néanmoins, instruit par le spiritisme, j'élève sans crainte la voix contre le siècle égaré et trompeur, et cela avec d'autant plus d'énergie que je vois avec plus de certitude l'horreur des maux qu'il se prépare. De nos jours en effet l'antique génie du mal a retrouvé toute sa splendeur passée ; plus que jamais Ahriman, pour l'appeler de son nom, règne, partout honoré, dans la vie publique comme dans la vie privée, dans le temple comme sur les places profanes ; lettres, sciences, arts, école même, tout lui est soumis et l'adore, son sacerdoce c'est le matérialisme ; libertinage, trahison, hypocrisie, duplicité, spoliation et œuvres de mort, son culte. Mais qu'il ne s'enorgueillisse pas outre mesure, ses heures sont comptées, le jour de son jugement est proche. A l'horrible idole comme à ses vils adorateurs, la logique inéluctable des choses réserve le même hideux sort, la confusion, la chute, la ruine inévitable et prochaine dans l'abîme des sphères inférieures, d'où ils ne reviendront qu'après de longs siècles de souffrances, d'expiations et d'épreuves. Une société nouvelle vient les remplacer, société toute de paix, de liberté, de justice, d'activité intelligente et féconde. Oui, j'entends comme

le bruit formidable et lointain de chariots et de chevaux, en marche accélérée à travers les immenses plaines de l'éther, vers nos régions désolées et empestées. Des extrémités les plus reculées de l'espace ils amènent l'innombrable et joyeuse multitude des Esprits régénérés, destinés à purifier notre atmosphère et à repeupler la terre de leurs fortes et saines légions. L'avant-garde de cette armée a déjà paru, elle est ici en ce moment même sur nos hauteurs où elle a planté, comme à son centre naturel et prédestiné, son drapeau libérateur, et jeté les bases de son organisation future. C'est toi, Allan Kardec, c'est vous tous, Esprits radieux, très saints et très puissants, ici présents à cette heure, planant avec bienveillance sur cette assemblée et interrogeant, graves et attentifs, les sentiments, les dispositions, les aptitudes de chacun. Dignes et bons maîtres, nous ne connaissons pas de plus grande gloire que d'être admis à vous servir. Dieu qui vous envoie daigne vous bénir ; vous-mêmes bénissez à votre tour vos enfants, vos serviteurs fidèles et dévoués, afin qu'étroitement, indissolublement unis, ils puissent être entre vos mains des instruments dociles, utiles à l'œuvre commune, glorieuse à réaliser. En m'entendant vous adresser cet appel respectueux, quelque terrien égaré m'appellera peut-être avec dédain esclave, et vous des maîtres. L'insensé ! ignore-t-il donc que la basse crainte fait seule l'esclave et le maître, mais là où l'amour unit et subordonne les cœurs en vue du bien commun, qu'il le sache bien, il n'y a que liberté, honneur, félicité et gloire.

Mes frères, sous l'influence du sentiment qui vient de me dicter les paroles qui précèdent, je voudrais aborder en quelques mots, nécessairement très brefs, une question dont la connexité étroite avec le spiritisme et l'état présent des Esprits n'échappe à personne d'entre vous, je veux dire la question religieuse, d'ailleurs agitée déjà à diverses reprises, pour des raisons sans doute analogues, dans vos propres comités et réunions. Je vous demanderais à cet effet d'être entendu avec toute l'indulgence dont j'ai besoin et pour laquelle je vous prie de vouloir bien agréer d'avance tous mes meilleurs remerciements.

Evidemment la première chose à faire dans cette grande et difficile question, c'est tout d'abord de se rendre bien compte de ce que la religion est en soi, d'en trouver la notion exacte et précise. Qu'est-ce donc que la religion ? — De sa nature la religion est un fait complexe qu'on peut définir de la manière suivante : La religion c'est l'amour de la vérité divine en action au sein de la société humaine. Ainsi qu'à première vue il ressort clairement de cette définition, deux facteurs principaux, fondamentaux concourent à constituer la religion, l'amour ou le sentiment d'un côté, l'idéal divin de l'autre. Voyons d'abord le sentiment.

Si nous considérons le sentiment en lui-même et d'une manière générale, une particularité **frappante** apparaît tout d'abord aux yeux même les moins attentifs, c'est que le sentiment ou la faculté de sentir, d'être sensible, est le **caractère premier et absolu** de tout ce qui est. Pour se développer et progresser, tous les êtres, dès le premier moment où ils apparaissent sur notre horizon, **sont sensibles**, c'est-à-dire accessibles à des influences extérieures qui viennent les trouver, les solliciter à la vie, les initier au mouvement. Pris dans ses phases diverses et successives; ce fait, en langage scientifique s'appelle cohésion, attraction, mouvement, gravitation, condensation, cristallisation, révolution, pour les régions inférieures: irritabilité végétale, sensibilité nerveuse, penchant, affection, sympathie, amitié, amour, dans les régions supérieures, unité et charité en Dieu. L'homme tout particulièrement à ce point de vue mérite attention. Expression la plus élevée du règne animal il est essentiellement sociable: *ἄνθρωπος φύσις ζῶν πολιτικόν*, dit Aristote, l'homme est par nature animal sociable, en d'autres termes, sensible, accessible aux influences, aux sollicitations du dehors, à tel point que s'il me fallait donner le caractère spécifique auquel toujours il se reconnaît, je ne dirais ni avec les Anciens qu'il est un animal doué de raison, encore moins avec un orateur chrétien, M. de Bonald, qu'il est une intelligence servie par des organes, mais, fort de l'expérience universelle, je dirais: l'homme c'est l'être le plus sensible de la création, relevant, s'inspirant constamment, fatalement non de la raison qu'il ne cesse de fouler aux pieds, mais du sentiment non-seulement dans ses actes et dans sa conduite, mais trop souvent jusque même dans les opérations par leur nature les plus étrangères au sentiment, celles de l'esprit, du jugement et de la raison proprement dite, selon la belle expression de La Bruyère: l'esprit est souvent la dupe du cœur.

D'une manière générale donc et absolue, le sentiment est le caractère dominant, premier et constant de tout ce qui est, de plus en plus apparent et puissant à mesure qu'on s'élève davantage dans la hiérarchie des êtres, souverain absolu et trop souvent tyrannique dans l'homme chez lequel il constitue à la base de facultés nouvelles et importantes le principe de mouvement le plus universel et la force d'action la plus énergique, la plus irrésistible. Lors même donc que la religion ne serait qu'un sentiment, ainsi qu'on le lui a reproché, il y aurait évidemment toujours lieu d'en parler avec le plus grand respect et de lui assigner une place importante quand il s'agit du travail et de l'activité dépensés au sein des sociétés humaines.

Si du sentiment religieux subjectivement pris, nous passons à son objet, nous nous trouvons en face de faits nouveaux non moins importants, non moins remarquables.

Tout sentiment en effet (à moins d'entendre par ce mot quelque chose d'absurde, de naturellement impossible), tout sentiment a nécessairement un objet auquel il va, qui le complète et en fait la nature spéciale. Or, quel est l'objet du sentiment religieux ? Cet objet n'est autre que Dieu lui-même et les diverses propriétés par lesquelles il se manifeste.

Par raison de brièveté et de précision dans le langage, on appelle, nous appelons « dogme, l'ensemble des idées théoriques qui nous font connaître Dieu et nos rapports religieux avec lui ».

Jusqu'à l'avènement du spiritisme, l'esprit humain s'est constamment trouvé dans la plus absolue impossibilité de résoudre d'une manière satisfaisante les diverses questions relatives à cet objet. Si, grâce à l'évidence même des choses, l'existence de Dieu s'imposait d'elle-même à toute intelligence saine, il n'en était pas de même de sa nature, de ses attributs, de sa vie, de ses opérations, de sa providence, qui restaient toujours et fatalement autant de questions enveloppées des plus épaisses ténèbres, du plus impénétrable mystère. Et comment en pouvait-il être autrement ? Le dogme avec ses profondeurs et ses ramifications à l'infini au-dehors, présuppose nécessairement une énorme masse de connaissances multiples, très difficiles, sans lesquelles il est impossible de le concevoir, exactement de même qu'avant la chimie et l'astronomie modernes, il était de toute impossibilité d'avoir un code de chimie, une véritable science astronomique, l'une et l'autre alors, à défaut de la vérité et de la science, remplacées telles quelles par l'alchimie et l'astrologie, à côté desquelles, pour les mêmes raisons et avec les mêmes caractères de fausseté et de conséquences pernicieuses il faut ranger tout symbole religieux antérieur ou étranger au spiritisme, sous quelque latitude ou à quelque époque qu'il se soit produit. Pour avoir en effet un dogme, une croyance de quelque valeur aux yeux des contemporains, les religions anciennes, à défaut du moyen naturel, unique et indispensable, ont cherché ce symbole soit dans la raison humaine incapable encore et souvent à dessein déformée, énervée à cet effet, soit dans une autorité prétendue infail-
lible, ou encore dans une révélation dite miraculeuse ou divine. Le temps ne nous permet pas de discuter ici la valeur relative de toutes ces sources d'informations, toutes et au même degré purement fictives, imaginaires, essentiellement incapables du rôle qu'on a essayé de leur faire jouer, sans en excepter la raison humaine elle-même qui, bien qu'à cet égard dans son rôle naturel et légitime, n'était cependant guère moins impuissante que les expédients par lesquels on essayait de s'en passer ou de la supplanter, tant que le progrès général de l'esprit humain n'avait pas permis de constituer à part une science dogmatique proprement dite, ayant ses principes propres, ses clartés intérieures et ses ramifications au-dehors, sa certitude

aussi et sa valeur intrinsèque; en droit par conséquent de prononcer des arrêts inattaquables et sans appel.

Grâce au spiritisme, cette science, la plus indispensable et la plus haute de toutes, aujourd'hui ne fait plus défaut, elle existe; tout au moins les matériaux pour la créer sont là, prêts à prendre leur place et à briller avec éclat dans une œuvre la plus grande et la plus précieuse de notre siècle, aussitôt qu'une main intelligente se présentera pour les assembler avec goût et les disposer avec ordre et méthode.

Quant au spiritisme à qui nous les devons, nous n'avons pas à entrer ici en des détails spéciaux. Je ne puis que renvoyer à cette science elle-même, aux œuvres d'Allan Kardec en particulier, ceux qui l'ignorent ou le connaissent mal. Toutefois dans l'intérêt de la question que nous traitons, il est indispensable de faire connaître ce qui suit :

Le spiritisme est une science naturelle expérimentale ayant pour objet l'exploration de tout un ordre propre de faits dits merveilleux ou médianimiques. Pour en connaître, il leur applique la méthode ordinaire en ces matières, l'observation et l'expérimentation. Après en avoir ainsi découvert la loi, il en a tiré tous les faits nouveaux que dans l'état présent des connaissances humaines il était déjà possible d'en déduire. Or voici ce qui se trouva de tout particulièrement remarquable dans ces faits et attira immédiatement la plus sérieuse attention des esprits s'intéressant à la question religieuse : la plupart, les plus importants de ces faits nouveaux, avaient trait précisément à ces grands et difficiles problèmes religieux, de tout temps si mal posés, si diversement discutés et si mal résolus. Au lieu de solutions misérables, fausses, contradictoires, impies, on avait enfin sous les yeux la vérité en sa majestueuse et auguste simplicité, commandant à la fois le plus profond respect et la plus vive admiration. Nulle question, en effet, de quelque importance religieuse n'est laissée en dehors par le spiritisme, toutes les questions au contraire y ont leur place avec tous les détails et avec toute la précision désirable. Exposer ici avec quelque développement ces solutions nouvelles est impossible : qu'il nous suffise de donner les suivantes :

« 1° Dieu est personnel (1), conscient, gouvernant avec bonté et amour le monde dont il est la substance, la loi et l'auteur. 2° Il y a un monde dit spirituel, prototype, essence, origine et fin du monde dit matériel qu'il enveloppe et pénètre intimement de toutes parts. Ce monde dit spirituel se compose dans sa partie la plus élevée d'êtres semblables à nous, en relations

(1) Allan Kardec n'a jamais affirmé que Dieu fut personnel, relire le livre des Esprits, et surtout la Genèse, c'est se faire la preuve de ce fait, que, le Maître n'a pas résolu absolument cette question. M. Streiff a dû remarquer cette sage réserve.

constantes avec l'humanité, intervenant dans tout, les uns dans la direction des Etats, les autres dans des faits moins importants, chacun selon sa mission, ses aptitudes et aussi selon ses bonnes et mauvaises qualités. Ces êtres plus ou moins élevés en intelligence et perfection morale, ce sont les Esprits. L'homme est un Esprit incarné en vue de son amélioration et aussi, pour coopérer à sa manière à l'œuvre des mondes. Après cette vie il retourne dans le monde spirituel où il est plus ou moins heureux selon qu'il l'a mérité par sa conduite antérieure. L'immortalité de l'âme est personnelle (1), consciente ; tout Esprit est libre, responsable et éternellement progressif. Toute faute pour être pardonnée doit être strictement expiée et réparée. Une éternité d'activité utile, heureuse et féconde est réservée à tous sans exception aucune, et sera le lot de chacun aussitôt que par son travail et son mérite personnel il l'aura mérité. :

La vie est éternelle. L'origine et la nature intime des choses est un mystère impénétrable à notre intelligence en son état actuel. Tout être à sa première apparition est simple et sensible. De même que l'homme survit à sa vie terrestre, de même il lui préexiste. Toute existence qui n'a pas abouti sera recommencée. »

Nous nous bornons à ces citations. Si les vérités dont elles sont l'expression se distinguent essentiellement par leur caractère religieux, il s'en faut énormément que ce soit là tout leur mérite, elles sont aussi logiques, rationnelles, d'une grandeur incomparable et, par un privilège dernier, unique, mettant le sceau à leur valeur et à leur prix, elles sont strictement scientifiques, d'une pureté par conséquent, d'une certitude, d'une autorité auxquelles la critique la plus sévère n'a rien, absolument rien de fondé à reprocher. Sans le moindre doute, il n'en fallait pas moins à notre siècle positif, si sceptique en ces matières et avec tant de raison, après avoir été si souvent trompé, joué, désappointé. Désormais, grâce au spiritisme, l'éternel obstacle auquel toutes les religions anciennes se sont sans cesse heurtées et fatalement brisées se trouve enfin écarté, radicalement anéanti et à la place de ce repoussant amas de doctrines incohérentes, d'inventions puériles, mensongères et impies, dont personne de sérieux ne voulait plus, dont il est un devoir de piété et de salut éternel de ne plus vouloir, l'humanité est enfin en possession du seul symbole qui puisse lui convenir, qui ait droit de lui inspirer confiance et de présider à sa marche progressive. Ce symbole par son origine et ses caractères scientifiques, par sa pureté et sa certitude intrinsèques, par son admirable beauté aussi, ne captive pas moins le cœur qu'il ne satisfait la raison et l'intelligence; le voir, le connaître, c'est l'aimer,

(1) Personnelle, c'est-à-dire l'Esprit constitue une personnalité distincte, ayant conscience de lui-même, de son existence, de ses facultés, de ses actes. (ST.)

forcément, passionnément, jusqu'à l'oubli, jusqu'au sacrifice de soi-même.

S'il en est ainsi la religion n'est donc plus ce fantôme léger, brillant et moqueur, se dérochant sans cesse à ceux qui le poursuivaient avec tant d'ardeur et au prix de tant de sacrifices, elle n'est pas davantage ce monstre hideux et abominable pour lequel la prennent aujourd'hui encore tant d'esprits d'ailleurs relativement bons et éclairés : elle est l'union étroite, directe avec le vrai, le bon, le beau divin, union que, grâce au spiritisme, il est désormais loisible à chacun de réaliser avec toute la perfection désirable.

Pour ne rien omettre d'essentiel, après avoir exposé et démontré le principe intellectuel et affectif de la religion, il nous resterait à déterminer les organes spéciaux dans lesquels, au sein de la société humaine, la religion a besoin de s'incarner pour vivre, agir et distribuer dans toutes les parties du corps social ses fluides vitaux, ses énergies et ses bienfaits. Ce nouveau rôle de la religion s'appelle le culte, lui aussi, quoiqu'on en ait dit, lui aussi partie nécessaire et intégrante de la religion, son corps indispensable comme à toute âme un organisme, un mécanisme vivant, bien ordonné et approprié pour vivre, agir et s'épancher ; mais le temps ne nous permettant pas d'insister, nous allons nous résumer et finir :

Grâce à une science nouvelle trop jeune encore pour avoir eu le temps de démontrer déjà toutes ses inépuisables ressources, grâce à la découverte spirite la plus grandiose et la plus féconde du dix-neuvième siècle, un spectacle d'une grandeur, d'une beauté et d'une nouveauté sans précédent dans l'histoire de notre planète se prépare pour nos temps :

La religion précédée du spiritisme faisant son entrée triomphale dans notre monde. Quoique personnellement et au point de vue des satisfactions qu'elle procure, je n'attache qu'un prix fort médiocre à l'existence terrestre présente, néanmoins, mon plus vif désir, mon souhait le plus ardent est de vivre assez longtemps encore pour voir des yeux du corps matériel ce beau, ce magnifique spectacle, point d'intersection entre un passé triste et malheureux qui finit et une ère de prospérité, de grandeur et de bonheur incomparable qui commence. Mesdames et messieurs, le vœu que je fais pour moi je le fais pour vous tous, en ajoutant qu'il ne tient qu'à chacun de nous de hâter par sa coopération active, intelligente et dévouée, l'avènement de cet heureux moment, d'en rehausser même, si c'est possible, les promesses et l'éclat. Le ferez-vous ? Parisiens, Français, c'est à vous tout particulièrement que je pose cette question. Votre réponse et ma pensée en posant la question ne sauraient être un seul instant douteuses.

Depuis, en effet, que la réforme protestante a paru dans le monde et s'est attaquée sans merci à l'hydre religieuse qui désolait et épouvantait notre malheureux continent, nulle nation n'a pris à cette guerre sacrée contre la

superstition et l'ignorance une part plus large, plus efficace et plus glorieuse que la grande et généreuse nation française.

La Renaissance, la publication de l'Édit de Nantes, la philosophie du XVIII^e siècle, Voltaire, la Révolution française, la science moderne, voilà dans cette longue et difficile lutte autant d'étapes mémorables dont enfin le spiritisme sera la dernière, la plus féconde aussi et la plus glorieuse, synthèse magnifique et résumé parfait de tous les travaux et de tous les efforts qui l'ont précédé. Dans cette longue succession de combats cependant, une défection s'est produite, une seule mais grave, celle que je regrette le plus, la plus honteuse aussi et la plus damnable de toutes, et cela de nos jours mêmes, au moment où de l'accord universel nous touchions à la victoire définitive ; cette défection, c'est le matérialisme qui s'en est rendu coupable, bien plus par ignorance, je veux bien le croire, que dans une pensée véritable de trahison : matérialisme grossier, ridicule, méprisable, et oserai-je le dire, forcément l'allié et l'obligé de l'étranger.

Quel est en effet, fatalement, le seul et unique rôle que le matérialisme puisse jouer, le seul et unique résultat auquel il puisse aboutir en intervenant si intempestivement dans la solution du problème moral et religieux contemporain ? Uniquement et exclusivement celui de l'anarchie appelant tout à la fois et justifiant, comme l'autre dans le domaine politique, la réaction à outrance, la tyrannie et le despotisme en matière religieuse. Vous conviendrez en effet, mesdames et messieurs, que jamais la France ne se donnera, ne se prêterà au matérialisme, que dis-je, jamais elle ne voudra seulement en être suspectée, elle, le pays par excellence du bon sens, de l'esprit, du goût, de l'idéal, de tout en un mot, ce qui est noble, fin, beau et délicat. Si jamais le matérialisme pouvait la menacer sérieusement dans la paisible jouissance de tant de biens, devenir un danger réel de vie inférieure et bestiale, instantanément elle réagirait avec une impétuosité qui renverserait, emporterait tout ce qui la blesserait et dont le matérialisme à coup sûr serait la première victime. Oui, plutôt que de tomber et de se laisser outrager, profaner, elle se rejeterait avec frénésie, j'ajouterais, avec un noble désespoir, dans les bras de cette religion même, dont assurément elle ne veut plus sous sa forme présente, mais qui dans ce cas désespéré et extrême resterait son unique refuge pour échapper au déshonneur, son unique ressource pour sauver ce qui pourrait l'être de ses biens les plus chers et les plus précieux. Voilà, selon moi, simplement et sans exagération, l'unique résultat auquel mène directement le matérialisme s'affirmant avec tant d'insolence à l'heure présente. Mais la France s'en écartera avec dédain, fidèle à son génie, fidèle à ses vingt siècles d'idéal, de spiritualisme, d'aspirations supérieures, pures, artistiques. Après avoir si vaillamment lutté

contre tous les **despotismes**, vengé toutes les libertés, pris l'initiative de tous les **affranchissements**, remporté tant de victoires au service de la vérité, de l'idéal et de la justice, berceau du spiritisme elle en sera aussi le plus **magnifique épanouissement** par la religion purifiée, transformée et affermie, et tandis que les vieilles superstitions ne lui ont valu que discordes civiles et abaissements de toutes sortes, la religion véritable, basée sur la nature et la science, respectée et aimée sans mesure, lui assurera d'impérissables siècles de prospérité, de grandeur et de gloire, non seulement pour son bonheur personnel, mais pour le plus grand bien de l'humanité tout entière et de la civilisation universelle.

DISCOURS DE M. J.-CAMILLE CHAIGNEAU

Mesdames, Messieurs, Il y a trois ans, en 1884, j'avais préparé quelques notes que j'avais l'intention de développer pour l'anniversaire d'Allan Kardec. Par suite de certaines circonstances, le moment me parut peu propice, et j'abandonnai ces notes pour rappeler simplement quelques symptômes des progrès les plus récents du spiritisme.

Aujourd'hui, sans être parfaites, les circonstances me paraissent meilleures, et je dirai en quelques mots ce que j'avais l'intention de développer alors; car il me semble que les pensées que j'avais notées n'ont pas vieilli.

Puisque c'est aux journées où l'on s'assemble ici dans une pensée de commune vénération et de commune reconnaissance, qu'il est possible de voir réunis ou représentés le plus grand nombre de groupes spirites, il peut être utile d'en profiter pour sonder la portée prochaine du spiritisme en raison des temps et des milieux avec lesquels il se trouve actuellement en rapport.

A une certaine époque — en apportant des paroles spirites ici, en public, en plein air, dans un lieu ouvert à tous, — il pouvait être bon de faire abstraction de nos variétés, et de parler, non-seulement en harmonie, mais pour ainsi dire à l'unisson. Les temps ont changé et aussi les circonstances: le spiritisme a grandi, sans beaucoup d'éclat peut-être, mais il a poussé de tous côtés des racines aussi nombreuses que variées. Nous ne sommes plus au temps de la première effervescence, où la nouveauté des beaux livres d'Allan Kardec et l'autorité personnelle du maître soulevaient un commun enthousiasme et entraînaient les cœurs et les intelligences dans un même et unique concert, dans un courant d'idées qu'on pouvait dire sans mélange, — car la haute individualité d'Allan Kardec dominait de toute sa puissance de concentration les petites écoles secondaires et isolées. Le spiritisme était alors dans sa période d'unité doctrinaire, et il était utile qu'il en fût ainsi pour qu'il imprimât une trace énergique et profonde dès son début. Mais les

temps ne sont plus les mêmes, et l'expérience des dernières années prouve que la méthode de l'œuvre initiatrice ne saurait être identiquement suivie dans la période de continuation et de développement. A mesure que les œuvres grandissent, elles deviennent moins personnelles, moins doctrinaires; comme tout ce qui arrive à l'état adulte, elles se dégagent peu à peu de la protection paternelle et de l'unité de foyer, elles tendent physiologiquement à la prolifération, c'est-à-dire à la segmentation. A un certain degré de développement, la segmentation n'est donc pas une preuve de faiblesse, c'est un symptôme de fécondité. L'idée mère enfante de nouvelles poussées; des générations plus jeunes recueillent l'héritage, et chaque branche nouvelle, imprégnée du suc qui l'a engendrée, tend ses forces naissantes du côté de ses propres affinités.

Aujourd'hui, je crois que nous sommes assez grands, assez forts pour nous montrer tels que nous sommes, et il y aurait puérilité à vouloir nous dissimuler à nous-mêmes, ou dissimuler aux autres les quelques dissemblances qui, loin de prouver notre faiblesse, ne peuvent que démontrer notre vitalité et l'esprit de libre investigation qui nous anime. D'ailleurs la circonstance actuelle est celle qui réunit le plus de groupes dans un même lieu, et en nous tenant dans les termes de la fraternité la plus cordiale, il est bon d'en profiter pour travailler en commun, en échangeant des idées au sujet de la marche du spiritisme.

Quelle est la fonction du spiritisme? Quel est son rapport avec le mouvement scientifique moderne? Quel est son rapport avec l'évolution sociale, avec les phénomènes historiques et avec les symptômes généraux de notre époque?

Voilà autant de questions qu'il me semble utile de poser, pour savoir la part d'intérêt qu'il importe d'accorder au spiritisme au milieu des problèmes dominants de l'heure actuelle.

La plus grande fonction du spiritisme, — et celle-ci embrasse toutes les autres, telles que la fonction consolatrice, — est de rendre véritablement possible la constitution de l'unité humanitaire, en opérant la jonction évidente et pratique des deux fractions de l'Humanité : l'incarnée et la désincarnée, — et en faisant vivre cette Humanité d'une vie réelle dans tous ses âges historiques et dans l'immortalité de tous les individus qui la composent. L'agent plastique de cette immortalité est dans nos fluides, gardiens fidèles de toutes les formes successives à travers lesquelles chaque être accomplit son évolution.

Une autre fonction du spiritisme — on peut le supposer — est de relier notre monde avec d'autres mondes similaires ou plus avancés. Cette fonction n'aura son véritable développement que lorsque la terre sera en harmonie

— suivant une expression de Fourier — c'est-à-dire lorsque l'Humanité toute entière se sentira consciente dans une République universelle.

Quant aux communications des Esprits, ceux dont je crois traduire la pensée ne les admettent que comme un moyen d'entrer en relation avec nos amis de l'espace, de recueillir certains témoignages sur ce qui s'offre à leurs sens et se dérobe aux nôtres, de les observer sur le vif et d'échanger des idées avec eux. Mais nous savons parfaitement qu'aucune idée ne prendra définitivement et universellement force de loi dans les notions humaines avant d'avoir été rigoureusement et positivement établie par la méthode d'expérience et d'observation, méthode qui est applicable à la science spirite comme à toute autre science naturelle.

Quel est le rapport du spiritisme avec le mouvement scientifique moderne?

Selon nous, la science spirite, telle qu'elle arrivera peu à peu à se constituer, avec le concours de véritables hommes de science, la science spirite sera le couronnement de toutes les sciences positives si développées à notre époque. En mathématique, elle greffera des aperçus lumineux sur la science des nombres, elle fera de l'arithmétique une chose vivante et attrayante comme une symphonie.

En astronomie, elle fera fleurir des Humanités dans le ciel et donnera des ailes merveilleuses aux calculs les plus abstraits.

En physique, elle élucidera la connaissance des états possibles de la matière, et des variétés de la force dans la nature, depuis la chaleur, la lumière, l'électricité, jusqu'aux forces psychiques les plus affinées.

En chimie, elle s'inspirera des combinaisons par proportions définies, et elle découvrira la loi des combinaisons harmoniques des âmes.

En biologie, elle adoptera la théorie de l'évolution des espèces, et elle la doublera de l'évolution parallèle des individus, c'est-à-dire du progrès par les réincarnations graduelles à partir de l'infiniment petit.

En sociologie, elle acceptera également le principe de l'évolution de l'Humanité, mais en prenant pour base l'évolution des individualités immortelles, elle établira l'évolution, le progrès de l'Humanité sur une idée rationnelle et sur un principe de vraie justice, avec une solidarité effective, et non fictive, pour sanction.

Ceci nous conduit naturellement à la troisième question : Quel est le rapport du spiritisme avec l'évolution sociale, avec les phénomènes historiques, et avec les symptômes généraux de notre époque?

Le sujet est peut-être un peu délicat pour la circonstance. Aussi nous bornerons-nous à l'effleurer. Nous dirons seulement que, de même qu'il n'y a de voie féconde pour le spiritisme, au point de vue scientifique, qu'à la con-

dition de s'assimiler la science matérialiste pour la transformer et la vivifier, de même il ne saurait y avoir de féconde influence sociale pour lui qu'à la condition d'étudier les manifestations naturelles du changement qui s'accomplit, de les prendre pour point de départ, et d'accepter hardiment les transformations qui s'imposent comme bases d'un ordre social fraternel et par conséquent véritablement égalitaire. Il lui faut être avec tout ce qui transforme contre tout ce qui résiste; car ce ne serait pas en alliant un germe régénérateur avec des instincts de réaction qu'il pourrait contribuer à rénover la face du monde.

Relisez le dernier chapitre de la *Genèse* d'Allan Kardec, et dites si notre langage n'est pas, sous une autre forme, l'expression fidèle de la pensée de ce grand initiateur. Quant à nous, nous cherchons dans ses œuvres ce qui nous frappe le plus par un souffle puissant de progrès et de rénovation; et c'est en rappelant ce côté hardi et généreux de cette grande figure que nous croyons lui rendre le plus bel hommage en ce jour de commémoration et de reconnaissance.

COMMUNICATION LUE PAR M^{me} GONET

La vérité est une : Nous marchons vers une ère nouvelle, en abattant pour reconstruire mais n'oublions pas que nous sommes solidaires, le petit et le plus grand ayant le même but et les mêmes droits au savoir.

Abus et erreurs se glissent au sein du spiritisme; les mystiques dépassent la mesure, les indépendants prennent le chemin ardu de la science pratique, voie la meilleure, puisqu'elle démontre et précise en s'appuyant sur le fait incontestable.

Les spirites moins avancés doivent prendre la voie appropriée à leur conviction, tout chemin menant à la vérité.

Écartons hardiment tout persiflage pernicieux, pour mieux atteindre le but, et chacun également, vaincra les obstacles; il s'agit d'étendre l'importance du spiritisme, à côté de l'athéisme, du mysticisme, des révoltes contre le bon sens; il faut en élucider les moindres détails avec toujours plus de raison, avec toujours plus de connaissances et de méditations, les philosophies rationnelles attirant les esprits incrédules comme la lumière les insectes. Allan Kardec a créé avec précision, ses conclusions sont correctes, imitons-le.

Les théories nouvelles ont leur raison d'être, dans la nature tout ayant un but; travaillez pour être en accord avec la conscience de chacun, et ne parlez point science à l'âme qui ne veut que l'idéal, mais à chacun la langue qui lui est propre. Ne présentez pas notre enseignement à votre point de vue personnel, car vous y glissez trop souvent vos propres erreurs; en démontrant que le spiritisme est une philosophie éclectique, vous aurez fui de vains débats et obtenu de beaux et satisfaisants résultats.

Donc, pour conclure, tenez compte des aspirations de qui vous écoute et marchez dans une voie plus accessible à vos frères en humanité, vous recueillerez les fruits de cette sage décision.

Esprit de progrès, je le répète : *La vérité est une*.

DISCOURS DE M. BOYER, POUR LE GROUPE POULAIN

Mesdames, Messieurs. — L'assistance toujours plus nombreuse autour de ce dolmen atteste la vitalité et la grandeur de l'œuvre que nous bénissons dans les esprits de M. et de M^{me} Allan Kardec.

Nous ne saurions trop honorer votre mémoire, ô vous qui avez tout sacrifié pour le triomphe d'une philosophie supérieure qui, aux heures sombres de la vie, nous soutient, nous console, nous ouvre les horizons nouveaux de la vie future.

Par la pratique du spiritisme, plus de doute, plus d'incertitude; chacun peut entrevoir la place qui lui est réservée d'après la loi de justice et d'amour. Loi morale, indéniable, qui prouve d'une manière irréfutable l'existence d'une intelligence supérieure, directrice et ordonnatrice, qui meut et que je nomme : Dieu.

Qui vous dit que je ne le vois pas, répondait à ses interlocuteurs étonnés, le savant illustre dont on vient de fêter le centenaire?

Des frères plus autorisés, vous parleront de l'œuvre philosophique avec une compétence qui me fait défaut; je veux seulement dire quelques mots, le plus brièvement possible, sur son avenir et la situation qu'elle occupe dans l'esprit public.

Tous ceux qui ont suivi, avec attention, la polémique engagée ces temps derniers, ont pu se convaincre que les questions qui nous occupent n'ont jamais donné lieu à une plus grande publicité. Peu de journaux, en effet, n'ont donné leur opinion favorable ou contraire, et chose étrange, ceux qui ont cherché à attirer l'indifférence et même le ridicule sur nos croyances, nous donnent actuellement un concours précieux, en faisant connaître au grand public l'existence d'un grand nombre de journaux spirites; et tout en gémissant sur les nombreuses victimes de cette doctrine perverse; ils ajoutent que cette folie gagne les classes les plus éclairées; donc nous sommes servis à souhait. Ces aveux suffisent pour noter la marche ascendante de nos idées et l'avenir réservé à une philosophie qui puise dans le ridicule qui tue (suivant l'expression consacrée), une impulsion toujours plus vive.

Un phénomène semblable se produit quand on lit les ouvrages contre le spiritisme; la foi se raffermi à mesure qu'on constate leurs interprétations erronées et leurs appréciations diverses, si étranges dans leurs conclusions.

Les expériences hypnotiques, celles de la suggestion, apportent à notre cause un appoint considérable, coté en bienveillance. L'étonnement produit par ces phénomènes extraordinaires, merveilleux par rapport à ceux que nous préconisons, a calmé presque instantanément le ton des railleries

piquantes, pour faire appel au doute, ce qui est scientifique. Si notre interprétation n'est pas acceptée, le fait lui-même n'est plus nié. « Il faut donc être d'une rare ignorance pour nier aujourd'hui la réalité des faits dits spirites, a dit un docteur bien connu, dans l'une de ses conférences. »

Un journaliste d'un grand talent a écrit ces paroles : « On s'est beaucoup moqué de ceux qui avaient découvert à nouveau l'existence d'une force magnétique, ou psychique, comme on a raillé sur la scène les défenseurs des réformes sociales auxquels on élève aujourd'hui des statues. Il eût peut-être mieux valu moins rire alors et tâcher de comprendre davantage. »

On le voit, par ces seules citations, nous sommes loin de cette crédulité facile, reprochée parfois si amèrement, pour avoir accepté des faits réputés impossibles pour qui n'en avait jamais vus.

Passons rapidement sur les associations religieuses qui interprètent si étrangement l'origine des phénomènes spirites. Des anecdotes curieuses pourraient être relatées à ce sujet, mais voulant éviter toute sévérité de langage nécessaire pour me bien exprimer, je rappelle simplement que nos adversaires les plus acharnés sont précisément ceux qui exploitent le plus la crédulité publique, en détournant les faits de leur but véritable, en voulant faire accepter par des hommes voués au septicisme, des idées que le simple bon sens réproouve.

Malgré ces obstacles dus à une foule de considérations qu'il serait trop long d'énumérer ici, constatons le progrès accompli, et la marche plus rapide qu'aurait ce progrès, si l'union existait entre tous les spirites. Un grand mouvement de conciliation s'étant produit depuis quelque temps, formons ce vœu que, dans un avenir prochain, les élèves d'Allan Kardec ne forment qu'une même famille, ce qui serait, pour le maître tant aimé, la substance du plus beau des discours à prononcer sur sa tombe.

Redoublons de zèle et de courage pour reconnaître les bienfaits que procure la doctrine à ceux qui veulent l'étudier sincèrement et sans fanatisme. Que la devise du spiritisme ne soit pas un vain mot, et l'année prochaine, à l'anniversaire de cette réunion, puissions-nous dire au grand bienfaiteur de l'humanité que nous saluons : Ami, nous répondons à ton appel, toujours plus nombreux et surtout pleins d'amour les uns pour les autres.

DISCOURS DE M. MELSEN

Comme l'un des doyens des présidents de groupes parisiens, je viens apporter au Maître le faible tribut de son serviteur, très vieux médium typtologue, toujours désireux de continuer l'œuvre qu'il nous a léguée.

Bien pénétré de cette pensée que les vrais spirites doivent s'unir dans un même but fraternel, je les convie tous à la bonne œuvre de propagation de ce que nous croyons être

la vérité, en les **suppliant de penser** que nos guides spirituels nous prêchent **cette grande vertu**, la charité ; ils **affirment** aussi que la perfection morale et individuelle de **chaque** être étant un fait, **cette même** perfection deviendra collective et ce sera la fin suprême pour la famille humaine.

Je l'avoue, faire connaître à tous ce que c'est que le spiritisme, par des moyens simples et pratiques, fut toujours, est encore, malgré mon grand âge, ma principale préoccupation.

Celui qui **croit**, après avoir suivi nos travaux pleins de **clartés, profonds** malgré leur simplicité, est obligé de continuer à s'instruire à l'aide de l'expérimentation, en évoquant les **esprits désincarnés** dont il observe la situation heureuse ou malheureuse dans l'erraticité ; **cette étude** suivie devient un grand et fécond enseignement ; elle met un frein aux **passions, et fait appel** à la raison du spirite sincère et éclairé.

Oui, Maître vénéré, nous propageons, et après nous, d'autres propageront jusqu'à ce que le soleil de vérité, de justice, d'amour, ait pénétré de ses feux toutes les âmes.

DISCOURS DE M. T. BOUVERY

Mesdames, Messieurs : Nous avons besoin aujourd'hui, plus que jamais, de nous rappeler les instructions de celui qui avait étudié à fond les questions du spiritisme. Aussi, sans vouloir en aucune façon faire d'Allan-Kardec le dépositaire de la science **complète, lui** **dirons-nous** volontiers : Maître, soulève le couvercle du dolmen qui recouvre ton corps — reprends pour un instant ta forme terrestre — et viens nous rappeler tes enseignements. Tu as dit : Dieu est !... l'esprit est créé par lui — l'un et l'autre sont d'une essence autre que la matière, sinon, l'immortalité **personnelle n'est qu'une** utopie. — La matière, nous dit la science, se transforme, mais ne progresse pas ; les éléments du corps ne conservent pas un seul instant les mêmes rapports et les mêmes connexions. Toutes les parties paraissent et disparaissent, toutes sont **successivement formées et résorbées**.

Et comme nous le dit excellemment M. Rambosson, l'un des plus brillants élèves de Claude Bernard : « Cette rose aux couleurs si tendres et si fraîches est **peut-être** reconstituée des débris de l'insecte qui rampait au pied de sa tige, ou du papillon volage qui allait se reposer sur quelques-uns de ses ancêtres.

« En aspirant ce bouquet de violettes, ou ce rameau de réséda, la tendre mère ne soupçonne pas qu'elle aspire **peut-être** des molécules qui ont appartenu à la petite existence chérie qu'elle pleurait il y a quelques jours.

« Ce pauvre noir des colonies qui féconde le sol de son âcre sueur, peut avoir dans son sang des molécules qui ont jadis circulé dans les veines de quelque César.

« Si une de ses molécules pouvait nous dire son histoire, que de choses étranges ne nous révélerait-elle pas ! »

Viens nous répéter, ô maître, que la science a raison d'enseigner, en parlant des corps matériels, que plus l'action vitale est forte, plus aussi leur

destruction est rapide, plus leur durée est courte. Mais cette loi n'atteint pas l'âme qui a sa source en Dieu et non dans la matière dont elle ne saurait par conséquent subir les atteintes.

L'immortalité est donc bien une vérité... Rappelez-vous, ô Maître, que toute philosophie qui n'admet pas Dieu est obligée de se rallier à ces paroles de Buchner : « La nature ou la matière dans son ensemble est la mère de tout ce qui est, tirant tout d'elle pour tout reprendre ensuite. »

Voilà des paroles nettes, compréhensibles, logiques ; l'homme tout entier, corps et âme, doit rentrer dans la grande circulation, lorsque la désagrégation de la chair a lieu : plus d'individualité, par conséquent plus d'immortalité... Ce qui fut Jésus ou Socrate va se confondre avec ce qui fut Torquémada, Tropsmann ou les immondices que nous foulons aux pieds !... Mais heureusement cet enseignement est faux, comme bien d'autres...

Non... non, l'âme n'est pas seulement une composition matérielle comme on veut nous l'enseigner ; elle demeurera elle-même, avec toutes ses facultés sans cesse agrandies à travers les âges futurs.

O Maître, viens nous rappeler qu'il faut repousser la doctrine du *Tout est matière*, sous quelque forme qu'elle se présente à nous, non parce qu'elle est immorale, mais parce qu'elle n'est pas scientifique.

Et vous aussi Jean Reynaud, Pezzani, Piérard, illustres pionniers des idées spirites, qui voyez aujourd'hui la lumière dans toute sa vérité, venez... venez vous joindre à Allan Kardec pour affirmer une fois de plus que *Dieu est...*

DISCOURS DE M. ÉMILE AUZEAU

Mesdames, Messieurs, F. et S. : Avec le respect dû aux esprits éminents, nous venons avec hardiesse et confiance, affirmer ici la foi rationnelle qui nous anime, qui fait germer dans l'âme du penseur l'amour de la science, la liberté de penser, la sainte et réelle fraternité.

Allan Kardec, nous bénissons ton œuvre fille de la vérité ; te lire nous rappelle ton passage en ce monde, car par cette lecture substantielle notre pensée s'élève et s'ennoblit, et ce passage d'un homme de bien, d'un sage, a causé chez les humbles une révolution intellectuelle qui a dissipé leurs doutes et fait naître chez eux la douce, la forte et consolante certitude, la divine espérance.

Espérance, force féconde, tu es toute puissante contre le désespoir qui rend l'homme égoïste, et l'égoïsme est le générateur de tous les vices. Il est si doux d'espérer lorsque la dure épreuve frappe sans pitié ! Alors la douce influence fait jaillir du cerveau humain le désir de savoir, l'amour de la contemplation des œuvres de la grande nature, la méditation sérieuse qui en fait saisir l'harmonie et la grandeur dans l'arbre aux fortes ramures, dans les fleurs qui parsèment le sol et le parfument, dans le chant de l'oiseau, dans l'ouragan ou la brise, dans le chaud rayon ou parmi les étoiles.

Ces harmonies bien comprises consolident l'enseignement de la philosophie spirite, et l'esprit conçoit un meilleur avenir après l'épreuve bien remplie ; le cœur, de concert avec les yeux, la raison et la saine curiosité, confirme ce dont est capable le véritable spiri-

tisme. Ce qui reste constant après l'étude suivie de nos doctrines, c'est que nul n'a le droit de demander la joie avant la douleur, le repos avant la fatigue, la victoire avant le combat.

O vous qui **mésusez** de l'abondance, du plaisir et des fêtes dans vos superbes demeures. sachez-le, les riches, les pauvres, les maîtres, les serviteurs, tous ceux qui travaillent sont égaux devant Dieu.

Spirites, n'ayons d'autres passions que celles de l'amour et de l'oubli des offenses, d'autre puissance que la fraternité; d'autre dogme que la charité; point de souhaits d'honneur en dehors de la modestie; pas de richesses sans la vertu et le désintéressement, et nous obtiendrons par surcroît la solution de bien des points mystérieux, et nous serons **affranchis**, quant aux abus, quant aux erreurs humaines de quelque nature qu'elles soient. Nous aurons le culte de Jehovah que ses représentants, soi disant attitrés, ont remplacé par celui des saints, comme aussi la morale évangélique par de grossières superstitions, et le Grand ouvrier miséricordieux dont les lois sont bonnes étant mathématiques et rationnelles, par un tyran cruel qui bénit, ou maudit, qui prend celui-ci dans son royaume de lumière, et plonge celui-là dans les ténèbres et les flammes.

Soyons de zélés travailleurs pour détruire de telles erreurs. Persévérants quand même, propageons le spiritisme tout fait de bon sens et de clarté, et la justice et la vérité chasseront à jamais le scepticisme, l'ignorance, l'erreur, l'utopie et le mensonge.

M. VERDAD, de la *Religion laïque*, à Nantes, a prononcé quelques paroles pour affirmer que le journal dont il est le gérant **lutte pour la vérité**, pour l'affirmation de l'immortalité de l'âme et de la succession de ses existences, pour prouver l'existence de Dieu et non pour créer une religion avec des dogmes, des prêtres et les erreurs du passé.

De concert avec les spirites, mais à un point de vue différent, les rédacteurs répandent la lumière sur les faits fondamentaux du spiritualisme moderne, comme le doivent faire des libres-penseurs, des hommes de progrès et de liberté.

M. PICHERY, dans un discours improvisé, plein de chaleur, relate le mouvement remarquable qui a lieu à Reims, au point de vue du spiritisme, mouvement que son fils et lui ont créé il y a quelques années; une société importante s'est fondée dans cette ville, sous la présidence de M. Sohier; elle a pris le nom de l'UNION SPIRITE DE REIMS et tient ses séances rue de Metz, 29, chez M. Loudat; les membres de cette société travaillent avec ardeur, ont créé une bibliothèque, reçoivent spiritement leurs nouveau-nés, enterrent de même leurs morts, font des conférences et désirent, par la parole le livre et le journal, imprimer un mouvement vigoureux à la diffusion du spiritisme. M. Pichery a causé aux centaines de spirites réunis autour de la tombe, une bien sincère et durable satisfaction.

DISCOURS DE M. D^r METZGER.

Pour peu qu'on prenne la peine d'examiner sans parti-pris ce qui se passe dans le monde de la pensée, on ne peut pas ne pas éprouver une impression douloureuse à la vue des contradictions sans nombre au milieu desquelles l'humanité se débat impuissante, dans un mouvement de flux et de reflux incessant. Tant de théories contraires sollicitent notre attention, réclament notre adhésion, qu'on n'ose guère espérer la venue du jour — tant désiré cependant — où tous seront capables de distinguer le vrai du faux, ce qui est science de ce qui n'est qu'hypothèse.

De même que dans le monde de la politique, nous voyons l'action et la réaction s'emboîter réciproquement et incessamment le pas, ainsi dans le domaine intellectuel une exagération dans un sens, amène presque aussitôt une exagération dans le sens opposé. C'est ainsi qu'en face du *matérialisme absolu* qui menace de nous envahir, de nous déborder de plus en plus, vient ou plutôt revient — car le spiritualisme et le matérialisme outrés ont coexisté dès les temps les plus anciens — se poser la quasi-négation de la matière. M. Taine, en effet, la réduit à une « possibilité permanente de sensation », creusant par là, autour de nous, un vide immense, un abîme incommensurable, où s'agitent sans fin des fantômes sans vie. Stuart Mill, de son côté, s'exprime à ce sujet en ces termes : « Toute matière, en dehors des êtres sentants, n'a qu'une existence hypothétique ; c'est une pure supposition pour expliquer nos sensations ».

Avec ces philosophes, de très grande valeur, personne ne le contestera, nous ne sommes pas loin, vous le voyez, de la négation pure et simple de la matière, qui n'aurait d'autre existence que celle que lui donne la pensée : c'est, on l'avouera, faire de la spiritualité à outrance, que de transformer de la sorte, l'univers tout entier en je ne sais quelle gigantesque fantasmagorie. — Mais ne craignez rien ; avec les matérialistes intransigeants nous retrouvons la terre ferme ; oui, mais nous n'en manquerons pas moins encore une fois le but, en soutenant, contrairement à ceux pour qui l'esprit ou la pensée « est la seule réalité dont nous ayons la preuve », que la matière est tout, ou que tout est matière.

Si du monde extérieur ou objectif, nous revenons à nous-mêmes, nous serons obligés de constater des divergences également irréductibles : d'un côté, les représentants attitrés des dogmes — tant anciens que nouveaux — nous mettront en garde, avec une ardeur qui n'est pas peut-être tout à fait désintéressée, contre la raison qui, si nous écoutions ses orgueilleuses prétentions, serait capable de nous entraîner dans les pires erreurs, dans les hérésies les plus funestes et les plus damnables ; — de l'autre, les fanatiques de la science de la matière, nous adjureront, avec un zèle tout aussi intempestif, de nous défier du sentiment, plus coupable encore à leurs yeux, que ne l'est la raison aux yeux des autres.

Mais soyons de bonne composition, et plaçons-nous, en attendant, sur le terrain où l'on nous convie. Voici donc la matière universelle et une, le mouvement universel et un. Il s'agit de savoir comment, avec ces deux choses qui, au fond, n'en forment qu'une, les corps vont se constituer. Oh ! ce n'est pas bien difficile, allez ! Les atomes, qui sont les particules ultimes de la matière s'attirent, et se réunissent en groupes nommés molécules ; celles-ci, à leur tour, se rapprochant les unes des autres, donnent naissance

à de nouveaux groupements ou associations : et successivement, de groupement en groupement et d'association en association, tous les corps, tant grands que petits, qui peuplent l'univers, jaillissent du chaos primitif.

Certes, il serait difficile de méconnaître l'admirable simplicité de ce processus créateur ou ordonnateur. Mais les choses se passent-elles réellement ainsi ? Je veux bien le croire ; pourtant il me vient quelques objections. Vous parlez et vous partez de l'atome, soit, mais de quel atome, je vous prie ? car, vous ne l'ignorez pas, il y a des atomes de diverses sortes : autre est l'atome du mathématicien, autre celui du chimiste, autre celui du physicien ou du métaphysicien.

Accordons cependant les atomes, sans y regarder de trop près, comme nous avons fait pour la matière tout à l'heure. Qui dit atomes, dit espaces interatomiques : les atomes, effectivement, sont séparés par des distances considérables relativement à leur volume. Qu'est-ce qui remplit ces espaces ? Seraient-ce d'autres atomes plus petits que les premiers ? Mais alors ceux-ci ne seraient plus la division dernière de la matière. La difficulté d'ailleurs resterait la même : car il faudrait rechercher ce qui remplirait les intervalles existant entre ces atomes plus petits, le vide absolu n'étant pas possible, et continuer ainsi à l'infini. Ce qui nous amène à cette conclusion forcée, ou que la matière n'est pas atomique, ou qu'il y a dans le monde, outre les atomes, quelque chose qui n'est pas eux, qui en diffère du tout au tout, qui est autre que la matière.

Si nous examinons les atomes à un autre point de vue, celui de leur élasticité, nous arriverons exactement au même résultat. En effet, cette élasticité, qu'il faut nécessairement admettre, ne se peut imaginer sans un déplacement de molécules : l'atome lui-même serait donc composé de sous-atomes, ceux-ci d'autres sous-atomes, etc. De là cette conséquence singulière signalée par Lange, dans son Histoire du Matérialisme : « Ainsi, dit-il, se trouve déjà dans l'atomistique elle-même, alors qu'elle semble fonder le matérialisme, le principe qui dissout toute matière, et retire même au matérialisme le fondement sur lequel il repose ».

Mais admettons les atomes sans nous occuper ni des espaces interatomiques, ni de la substance quelconque qui les remplit nécessairement. En quoi serons-nous plus avancés ? « Que gagne-t-on, dit M. Dubois-Raymond, à dire que deux molécules se rapprochent l'une de l'autre en vertu de leur force d'attraction réciproque ? Pas même l'ombre de l'intuition de l'essence du phénomène. C'est une pure métaphore ; il y a pour notre désir inné de rechercher les causes, une sorte de satisfaction dans l'usage de bras invisibles, de polypes au moyen desquels les molécules-matière s'étreignent et cherchent à s'attirer les unes les autres, et finalement s'entrelacent en pelotons ».

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que la *vérité vraie* n'est ni avec les ultra-matérialistes ni avec les ultra-spiritualistes : ceux-ci, on peut l'affirmer sans crainte, n'expliqueront jamais d'une manière satisfaisante le monde où nous vivons, monde dont nous connaissons *la réalité* par l'étude que nous faisons de ses phénomènes et des lois qui les régissent ; — ceux-là, qui n'admettent que la matière seule, ne rendront pas davantage compte — sérieusement — de ces choses qui s'appellent pensée, génie, volonté, mémoire, conscience, etc.

De même que les uns et les autres rapetissent le monde, soit en niant la matière, soit en niant l'esprit, de même, ils rapetissent l'homme ; les admirateurs exclusifs de la raison, en le dépouillant du sentiment, ou du moins en lui déniaient le droit de se servir de cette précieuse faculté ; — les mystiques à outrance, en lui demandant de faire abstraction de la raison, de mettre sous le boisseau ce flambeau divin à la lumière duquel nous devons marcher.

De ce qui précède, vous conclurez aisément que je n'éprouve qu'un enthousiasme très modéré pour les systèmes exclusifs, qu'il s'agisse de les appliquer au monde ou à nous-mêmes. Qu'on raccourcisse l'homme par en haut ou par en bas, c'est toujours le diminuer, le mutiler ; et je ne pense pas que nous soyons assez riches pour consentir bénévolement à ce qu'on nous enlève une partie de notre bien, ou assez grands pour vouloir qu'on rapetisse notre taille. Pourquoi ce besoin constant de rogner tantôt ici, tantôt là ? *Soyons donc tout ce que nous sommes*, et laissons à la raison aussi bien qu'au sentiment leurs droits respectifs et sacrés.

Ces observations générales faites, revenons à la matière, puisque aussi bien c'est elle qui, pour le moment, tend à nous envahir de plus en plus, sous toutes ses formes et dans tous les domaines. Les matérialistes et le matérialisme prétendent ne faire que de la science pure, ne s'appuyer que sur des faits rigoureusement observés et démontrés. Que vaut cette prétention ? C'est ce qu'il convient d'examiner brièvement.

Il n'y a dans le monde, nous dit-on, que de la matière et du mouvement, de la matière en mouvement. Cette affirmation, superficielle autant que tranchante, ne serait justifiée, scientifiquement, que si nous avions pesé, mesuré, calculé, analysé, *sans rien oublier*, tout ce qui existe dans l'univers. Or, que nous n'en soyons pas là à beaucoup près, c'est ce qui est hélas ! trop évident pour qu'il soit nécessaire d'insister. La première affirmation des matérialistes et du matérialisme ne saurait donc, en aucune façon, se prévaloir de la science : *elle est une hypothèse* et rien de plus.

Mais sans insister, faisons un pas encore, et quelles que soient les impossibilités contre lesquelles nous nous sommes heurtés jusqu'à présent, sup-

posons le monde formé, constitué par la matière en mouvement sans aucune autre intervention.

C'est quelque chose sans doute, c'est beaucoup même d'avoir appelé à l'existence les soleils, les planètes, les comètes, etc., qui planent dans l'infini. Toutefois cela ne suffit pas; il manque à cet immense édifice une chose essentielle, *la vie, les êtres vivants*.

La vie? Qu'est-ce que la vie? Si vous voulez bien vous rappeler qu'il n'y a dans l'univers que de la matière en mouvement, la définition s'impose d'elle-même : *la vie est de la matière en mouvement*. Dès lors, plus de difficulté; la vie sort tout naturellement, par évolution ou par génération spontanée du monde inorganique. C'est du moins ce qu'affirment hardiment les matérialistes conséquents, et il est impossible, étant donné le point de départ, d'arriver à une autre conclusion.

Il est vrai que si dans la vie tout est matière et mouvement, rien ne prouve que la vie elle-même soit matière. Il est vrai aussi, s'il en faut croire l'opinion de savants très considérables, que « *la vie est irréductible aux forces physico-chimiques* »; qu'« on ne connaît pas — Virchow — un seul fait positif qui établisse qu'une génération spontanée ait jamais eu lieu, qu'une masse inorganique, même de la société carbone et C^o se soit jamais transformée en masse organique ». Hækel lui-même, qui affirme très haut pourtant que les monères primitives sont nées par générations spontanées dans la mer, reconnaît loyalement que cette théorie ne peut pas être prouvée expérimentalement, et qu'il convient de l'admettre, parce qu'en dehors d'elle, « il n'y aurait d'autre alternative que le miracle ». — Claude Bernard n'est pas moins explicite : « Je ne concevrais pas, dit-il, qu'une cellule formée spontanément et sans parents, pût avoir une évolution, puisqu'elle n'aurait pas eu un état antérieur. »

Lors donc qu'on parle de génération spontanée, ou de matière qui évolue, on ne prouve rien du tout, on fait tout simplement une hypothèse absolument gratuite, ni plus ni moins. N'importe! on se prétend, malgré tout, seul investi du droit de parler au nom de la science! Seul, on fait de la science positive! Et gravement, crânement, l'on s'écrie : « C'est nous qui tenons la tête du mouvement intellectuel », à la grande joie des naïfs qui n'y entendent malice.

Après la vie, la conscience de la vie. Autant il y a de distance entre un simple mouvement mécanique et la vie, autant il y en a entre la vie elle-même et la conscience de la vie. Cependant, s'il n'y a dans le monde que de la matière et du mouvement, il faudra bien que *la conscience* soit un mouvement de la matière, tout comme *la vie*. Reconnaissons tout de suite

qu'on ne recule pas devant l'acceptation de cette conséquence. *Mais accepter est une chose, et prouver en est une autre.*

Or, il y a, nous l'avons vu, entre la vie et la non vie, une différence radicale qu'on n'a jamais expliquée : le passage de l'inorganique au vivant demeure un mystère impénétrable pour nous. Il en est de même du passage de la vie à la conscience : celle-ci, étant une chose *sui generis*, sans analogue, ne peut être comparée à rien. *Il n'est pas possible d'identifier le mouvement et la conscience du mouvement.* L'abîme qui existe entre les mouvements moléculaires et les sensations est toujours intellectuellement infranchissable, suivant Tyndall, et suivant Taine, un mouvement quel qu'il soit, rotatoire, ondulatoire ou tout autre, ne ressemble en rien à la sensation du jaune, du froid ou de la douleur.

Quelle conclusion tirer de tout cela ? Est-il permis, comme on ne le fait que trop souvent, d'affirmer au nom de la science, que l'âme n'existe pas, que Dieu n'est qu'un mythe ? Et n'y a-t-il pas au sujet de ce mot *science*, un immense malentendu dont le vulgaire ne s'aperçoit pas, une confusion des plus regrettables entre la simple constatation des faits, où la science est souveraine, et l'explication des faits, où elle ne peut que balbutier des théories plus ou moins plausibles, plus ou moins acceptables, théories qui, d'ailleurs, sont rarement exemptes de parti-pris, d'idées préconçues. Et n'est-ce pas, parce que nous plaçons sur la même ligne la connaissance des faits matériels, et l'explication des faits par la matière, que nous sommes si rarement d'accord ?

En tout cas, lorsque la science, voulant expliquer le monde, nous dit que tout est matière et mouvement, elle nous demande un acte de foi ; elle nous demande encore un acte de foi, lorsqu'elle nous parle de la constitution des corps par le simple groupement des atomes, comme lorsqu'elle fait sortir la vie de la non vie, et la conscience de l'inconscience ; c'est-à-dire qu'en tout et pour tout, elle laisse l'esprit inquiet en présence d'hypothèses qu'il n'est pas possible de vérifier.

Ce n'est donc nullement au nom d'une science certaine, mais bien au nom d'une science tout hypothétique qu'on nie l'âme immortelle, et la Souveraine Intelligence qui est aussi la Souveraine Justice. En sorte qu'il nous est permis de croire à l'une et à l'autre, sans qu'on ait le droit scientifique de nous dire que nous sommes des retardataires ou des intelligences arriérées.

Tous ceux qui sont ici, ou à peu près, sont persuadés que l'âme survit au corps. Il en est autrement en ce qui concerne Dieu. Cependant l'intelli-

gence, une intelligence incomparablement grande et féconde, éclate dans l'immensité infinie. Et, comme dit Voltaire :

L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer
Que cette horloge existe, et n'ait point d'horloger.

Cependant nous nous sentons responsables et libres. Et la matière, si nous voulons nous en tenir à ce que nous savons d'elle, n'a ni liberté ni responsabilité : elle nous courbe sous une nécessité implacable, à laquelle nul ne peut se soustraire. Nous avons soif de vérité et de justice : comment les attendre de ce qui ne les contient pas ? Du fond de nos cœurs montent de saintes aspirations vers la perfection idéale, absolue, un besoin impérieux, invincible d'adoration et de reconnaissance : étoufferons-nous ces sentiments qui nous élèvent si fort au-dessus des bas-fonds et des misères d'ici-bas, ou bien écouterons-nous, suivrons-nous la voix intérieure qui nous porte vers Dieu et nous fait désirer d'entrer, par la prière, en communion avec Lui ? La conscience nous parle, et le remords, dont Juvénal, en une expression d'une singulière énergie, a pu dire : « C'est une peine plus cruelle que celles de l'enfer, que d'avoir dans la poitrine le témoin qui, jour et nuit, dépose contre nous. » Dira-t-on que ce sont les atomes et leurs mouvements quelconques qui éveillent et entretiennent dans l'intimité de notre être, ces angoisses pleines de terreurs qui hantent le coupable ? Ou bien ne faut-il pas plutôt en chercher la cause plus haut ?

Pour nous, nous le répétons, et nous sommes heureux de nous trouver d'accord sous ce rapport avec Allan Kardec qui a tant insisté là-dessus, nous croyons en Dieu, c'est-à-dire en cette intelligence souveraine, à laquelle Lamartine disait humblement :

Mets, dans mon âme la justice,
Sur mes lèvres la vérité ;

en qui les meilleurs et les plus grands d'entre les hommes ont placé leur confiance, et qui devra, sans privilège ni faveur pour personne, rendre à chacun ce qui lui sera dû.

D. METZGER.

LAURENT DE FAGET, MÉDIUM

Communication de Carita — Vous louez un homme, vous le mettez sur le pavois, ô spirites ! Savez-vous bien tous comment il a mérité les hommages qu'on lui rend, quelle ligne de conduite il a suivie, quels bienfaits il a répandus sur l'humanité ?

Allan Kardec était un écrivain de grand mérite : il joignait à une instruction solide un rare esprit d'analyse qui faisait de ses ouvrages des liens admirables pour enchaîner les âmes et les forcer à croire aux vérités qu'il démontrait. Allan Kardec avait tout vu et tout classé dans le spirisme. Sa méthode était la bonne, car nul mieux que lui n'a

éclairer les hommes Nul mieux que le Maître aimé n'a réussi à convaincre les incrédules et à rapprocher la foi religieuse de la raison appuyée sur la science.

Pourquoi louez-vous Allan Kardec ? Parce qu'il a ouvert la voie où vous marchez, parce qu'il a été le pionnier convaincu et infatigable de votre chère doctrine placée entre le faux spiritualisme qui dégrade la vérité et le matérialisme qui la voile.

Allan Kardec n'était pas un maître à la faconde brillante. C'était un esprit positif et éclairé comme il en faudrait beaucoup à ce siècle intelligent mais épris de tant de choses factices, de tant de cultes illusoire, de tant de dogmes vieilliss.

L'auteur du *Livre des Esprits* n'abandonnait rien au hasard : il appliquait à toutes choses son esprit de méthode, de classement. Il a fait l'union entre les spirites, l'union entre les spiritualistes, et, sans être un homme de génie, puisqu'il ne découvrirait rien par lui-même, ce logicien serré, cet écrivain émérite peut dire que, mieux que les hommes de génie, il a ouvert à l'humanité sa route vers le vrai et le mieux, vers l'idéal.

S'il revenait parmi nous en corps comme en esprit, s'il prenait de nouveau la plume, comment nous jugerait-il, nous qui avons la prétention d'enseigner au monde des vérités nouvelles ? Que dirait-il de nos défaillances, de nos frivolités, de nos erreurs ?

Certes ! Allan Kardec n'était point infallible. Il n'a jamais affirmé qu'il possédait toute la vérité, rien que la vérité. Mais il a posé de si solides bases à la doctrine spirite qu'il serait puéril de le contester.

Si quelqu'un parmi nous pouvait critiquer l'œuvre du Maître, non seulement du monde des Esprits, où je vis, mais de tous les points de votre France et de votre monde, des milliers de ses lecteurs assidus nous blâmeraient et nous plaindraient de notre manque de clairvoyance.

Les faits spirites n'ont pas été créés par Allan Kardec : ils existaient avant lui, ils seront encore après lui et toujours, je l'espère, le point de repère des esprits sérieux à la recherche du vrai. Mais s'il n'a pas produit les phénomènes du spiritisme, il les a expliqués avec le secours de sa rigoureuse logique, il en a déduit les conséquences inévitables, il a créé un corps de doctrine complet qui défie les attaques de tous ses adversaires.

Or, donc, spirites, quel devoir accomplissons-nous quand nous venons tous, incarnés et désincarnés, rendre hommage à l'homme éminent et modeste qui repose ici, en compagnie de sa vertueuse compagne, et dont l'esprit, croyez-le bien, assiste aussi à cette commémoration touchante ?

Nous venons dire à Allan Kardec : nul mieux que toi n'a assis sur des bases indestructibles une philosophie scientifique, une science appuyée sur la foi, sans dogme, sans obscurité, sans mystère, mais révélatrice des lois du monde invisible et de la toute-puissance du Créateur.

Le Créateur ? — Est-il possible que des spirites, animés sans doute de bonnes intentions, mais flottants et indécis, puissent, dans l'espoir d'attirer des âmes à notre cause, faire bon marché de la croyance en un Être suprême, directeur conscient des événements terrestres comme des évolutions des astres dans l'éther bleu qui vous environne ?...

Nous leur dirons : philosophes à courte vue, vous qui répudiez Dieu ou qui le limitez à des fonctions machinales, vous qui ne croyez qu'à la force des choses, à la loi forcément aveugle de la matière, quel enseignement voulez-vous donner au monde ?

La matière vous entoure, je le sais ; elle vous pénètre, elle vous envahit ; mais pas au point que vous ne sachiez voir en vous-mêmes l'étincelle divine appelée âme ou conscience. Voiler l'âme ou lui donner une destination conforme à celle du corps, nier la divinité dont elle émane, c'est, que vous le vouliez ou non, détruire quelques anneaux de la chaîne

qui relie les morts aux vivants, c'est remettre en question toutes les vérités proclamées par Allan Kardec.

Vous appelez cela le progrès : libre à vous. C'est une marche à rebours, c'est une véritable **déroute** de vos esprits assoiffés de petites vérités et masquant au monde le soleil lumineux dont les rayons ont créé tout le spiritisme.

Mais ce n'est point le lieu de la controverse. C'est plutôt celui du recueillement.

Dans ce vaste sanctuaire de la mort vivante, en face de ces tombes animées, nous devons respecter les doctrines sincères, les convictions désintéressées, fussent-elles en désaccord absolu avec la raison.

Il appartient cependant à ceux qui viennent ici avec la pensée d'honorer véritablement ce mort illustre entre tous, il appartient aux esprits de l'espace qui ont foi en la perpétuité et en l'épanouissement toujours plus complet de la doctrine spirite, de **montrer l'ivraie à côté du bon grain**, la science établie à côté de la science fictive, ignorante de son but et de ses résultats ; la charité, le devoir, l'amour, à côté de la recherche puérile et inefficace.

Allan Kardec fut l'homme du devoir et non de l'ambition. Il fut prudent dans ses affirmations. Eut-il tort ? Non, il avait à tenir compte des nombreuses contradictions qu'une vérité nouvelle soulève toujours sur son passage.

Spirites ! aimez-vous : vous serez dans la voie tracée par Allan Kardec. Et puis, cherchez dans la vaste philosophie spirite la voie qui vous est propre. Quand vous aurez l'amour, vous ne vous anathématiserez pas les uns les autres, vous ne serez point jaloux les uns des autres, et vous viendrez ici, dans un sentiment d'humilité sincère, honorer celui qui, le premier, vous enseigna le vrai, le juste, l'utile, et mourut à la tâche, le cœur et l'esprit pleins du désir non de dominer ses frères, mais de les éclairer toujours davantage.

Les nuances d'opinions sont parfois nécessaires. Ce qu'il ne faut pas, c'est se diviser en camps hostiles. Savez-vous, messieurs, à qui profitent vos divisions ? Aux ennemis du spiritisme et de la raison.

Abjurons donc nos petitessses d'esprit et de cœur ; détestons nos intolérances habituelles et nos divisions souvent profondes autant que mesquines. Est-il donc bien difficile de n'avoir plus de rancune dans le cœur, de poison dans l'âme ? Comment le spiritisme fera-t-il sa route si vous lui barrez le chemin vous-mêmes ?

Oh ! je vous en conjure, en face de ce dolmen symbolique qui atteste les vies renaissantes, devant ce ciel immense qui nous enveloppe et qui vous attend : penseurs, poètes, écrivains, philosophes de tous les temps et de tous les pays ; vous que je vois en corps et en âme et qui vous croyez nombreux ; vous qui venez, innombrables, de tous les points de l'espace invisible : ô les amis de la vérité, de la justice ; les amis de la fraternité, du devoir ! unissez-vous, tendez-vous la main, ouvrez vos cœurs à l'enthousiasme spirite, à la méditation, aux recherches vraiment utiles. Dotez votre pays de vos découvertes ; affranchissez-vous des vaines formules, des vues intéressées, pour vous livrer au vrai travail, béni et fécond, qui assurera dans l'avenir la paix sociale par la solidarité humaine, et qui fera la joie de vos âmes.

Celui que vous venez fêter ici fut un des vôtres, un des plus modestes et des plus vaillants à la fois. Remercions-le d'avoir porté sa pierre à l'édifice élevé par plusieurs. Et puisqu'il nous a montré la voie que nous devons suivre pour éclairer l'esprit humain, le consoler de ses doutes, le relever de ses imperfections, appelons l'esprit d'Allan Kardec afin qu'il nous aide à nous vaincre nous-mêmes avant de porter le flambeau de la vérité dans le monde.

COMMUNICATION DE M. CORDURIÉ, *médium*.

Chaque année, à pareille époque les spirites se réunissent en personne ou par la pensée en mémoire de la désincarnation de l'homme qu'ils veulent bien considérer comme leur initiateur, quelques-uns même comme leur chef. Celui qui fut Allan Kardec leur en est profondément reconnaissant, car il voit là une récompense des efforts qu'il a faits pour remplir autant qu'il était en lui la tâche qui lui avait été confiée. Ce n'est pas de cette époque encore peu éloignée, ce n'est pas du commencement de ce siècle, bientôt près de finir maintenant, qu'il avait reçu cette mission bienfaisante de consolation universelle encore beaucoup trop peu connue aujourd'hui.

C'est bien du nom de consolation qu'elle doit être appelée et bien souvent elle s'est renouvelée à travers les siècles, toujours dans le même but, toujours en vue de l'unification des êtres intelligents dans le bien. Dans les divisions qui se produisent entre eux deux choses sont à considérer : la diversité même des principes, et plus souvent dans les apparences et pour des questions qui ne touchent pas au fond même des choses, et en second lieu certaines antipathies qui jettent naturellement la division entre les personnes. Ce sont ces antipathies qu'il faut vaincre surtout par la raison bien simple qu'elles n'ont rien à voir avec les principes et qu'elles ont plutôt pour base des faits purement personnels que des pensées réellement sérieuses et désintéressées.

On ne peut demander aux hommes que ce qu'ils peuvent donner, et les désincarnés qui ont une certaine connaissance des êtres incarnés et de la manière générale dont ils se conduisent, des raisons déterminantes de leurs opinions diverses et souvent contradictoires, ne se font aucune illusion à ce sujet. On n'a même pas besoin d'être désincarné pour se faire une idée assez juste de ces variations et de leurs causes réelles. Du reste, c'est là une nécessité, et de la discussion, comme il a été dit souvent, jaillit la lumière.

Cependant le spiritisme a un but que pour ma part je n'ai jamais perdu de vue et que tout vrai spirite doit avoir constamment devant les yeux, c'est la grande mission consolatrice qu'il doit remplir à l'égard de tous. Point de déshérités ! Le spiritisme consolateur s'adresse aux pauvres et aux ignorants aussi bien qu'aux riches et aux savants, et d'autant mieux aux premiers qu'il les soulage et les console, tandis qu'il est une gêne et pour ainsi dire un joug pour les seconds. Appelez à vous les savants, rien de mieux, prouvez-leur matériellement l'existence des Esprits, vous ferez beaucoup sans doute, mais vous ferez bien peu en égard à l'universalité des Esprits incarnés sur la terre.

Combien peut-on compter de véritables savants dans une nation comme celle que vous habitez ? Et le spiritisme, même quand il semble avoir pris racine chez quelqu'un d'entre eux, est-il réellement indéracinable ? Ceci est une simple réflexion que je soumets à l'examen des spirites qui m'écoutent. L'œuvre du spiritisme doit être large et universelle ; très certainement il résoudra toutes les questions qui préoccupent actuellement l'humanité, mais non pas par les moyens qu'imaginent en ce moment des spirites, même parmi les plus éminents et les mieux intentionnés. Adressez-vous à l'intelligence de vos frères en incarnation, mais adressez-vous surtout à leur cœur. Éveillez les sympathies entre tous et mettez fin à vos propres antipathies, s'il vous en reste encore quelques vestiges.

Je m'arrête sur ce sujet pour dire à tous ceux qui gardent encore un profond souvenir du travailleur au nom duquel ils se rassemblent, combien je suis sensible à la sincérité de leur sympathique affection pour moi et pour ma vigilante et dévouée compagne qui assiste aussi à cette fête de famille. Ce n'est pas le Maître qui vous a parlé, c'est l'ami, c'est le frère qui vous indique modestement, quand vous le demandez, la ligne qu'il croit la meilleure (22 mars 1887).

NÉCROLOGIE : Un ancien spirite, chef de groupe à Toulon, homme de bon sens, poète, aimé et respecté de tous ceux qui l'ont connu, s'est dégagé de la matière corporelle, il y a quelques jours; à sa jeune dame nous présentons un bon et affectueux souvenir et notre sympathie, car nous aimions réellement le brave et si digne *Louis Béranguier*, mécanicien émérite des ateliers de l'État. Sa veuve doit se dire qu'un spirite dévoué comme le fut *L. Béranguier*, propagateur conscient et infatigable de nos doctrines à Toulon et en Cochinchine, a dû trouver dans l'erraticité au moins autant d'amis qu'il en eut sur la terre; certes, nos chers disparus lui ont fait bonne réception, à cet énergique, à ce convaincu qui reviendra parmi nous avec une mission supérieure à remplir; que cette pensée sérieuse soit la consolation de notre sœur, car tout provient, ici-bas, de la justice éternelle qui est immanente dans les choses et dans tous les actes humains.

MADAME veuve *L. GÉRARD-JAMME*, spirite éclairée, médium écrivain remarquable, femme de beaucoup d'esprit, distinguée et simple de manières, est décédée à Liège, à l'âge de 74 ans, après une longue maladie supportée avec un courage rare; la Société Liégeoise regrettera le départ de cette femme de bien, de l'épouse modèle, de la mère de famille exemplaire. Nous conserverons un pieux souvenir à notre sœur en spiritisme avec laquelle nous avons causé longuement dans nos voyages aux pays Wallons; notre correspondance contient ses lettres frappées au coin du bon sens et de la plus haute raison.

M^{me} *Gouet* nous annonce la mort de madame Bouillat, née Francine Gouet; une bonne pensée à l'âme de notre sœur en humanité.

M^r *G. BOGELOT*, avocat distingué, a édité une brochure qui est son œuvre au **BÉNÉFICE** du *Patronage des libérées de Saint-Lazare*; ce plaidoyer chaleureux, éloquent, mérite bien d'être lu par tous les hommes qui s'intéressent aux questions pénitenciaires, qui croient avec M^r Bogelot, que, dans le combat quotidien de la vie, celui qui a transgressé la loi, qui a été condamné et puni, aura droit, par cela même, à l'aide et à la protection des honnêtes gens. Les libérées n'ont pas toutes une famille pour les mettre dans le droit chemin, protéger leurs enfants, et leur procurer du travail; des femmes du monde, honorables, estimées, dont la valeur intellectuelle ne fait point de doute, remplacent cette famille pour les libérées quelles patronnent et sauvent; elles récoltent des âmes, et c'est pour les seconder dans leur mission de charité et leur œuvre sociale, que M. Bogelot a édité son beau plaidoyer. — 1 fr. franco.

BIBLIOGRAPHIE

LE CERCLE DE LA LIBRE PHILOSOPHIE créé par M. G. Evausy, devient le propriétaire de l'*Ere nouvelle*. M. Evausy donne son concours en restant à la tête de cette organe de publicité; il nous affirme que les principes et les idées spirites y seront développés avec impartialité, et les justes appréciations qui ont fait de l'*Ere nouvelle* une feuille de libres études et de libre philosophie.

SCIENCE ET VIVISECTION: Sous ce titre, M. D. Metzger, a édité l'une de ses plus instructives et plus intéressantes conférences; 32 pages in-12 sur beau papier; le contenu de cette brochure prouve combien son auteur est studieux, son esprit méthodique et rationnel. Ce sont de fortes et solides pensées, concrétées en quelques pages sur lesquelles le penseur aimera à méditer. — Se trouve à notre librairie. — O fr. 25.

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 4 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Wahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Wahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence</i> , par le capitaine Bourges.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques</i> .	1 fr. 50
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysaïdèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Wahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Wahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète, par Mme Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité Chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo</i> (Société Atmique).	1 fr. »
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. »
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flamarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. »
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

Critique du Clergé et de la Religion catholique, apostolique et romaine, par Jules-Edouard Bérél, libre-penseur. Prix : 3 fr. 50:

Le Gérant: H. JOLY.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 3^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 19^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 17^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Editions anglaise, espagnole, hollandaise, italienne, allemande, brésilienne et grecque, des ouvrages fondamentaux.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

Le livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE
ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 ^m 30 de hauteur :	50 francs.	Emballage :	2 fr. »
— 0 ^m 20 —	30 —	—	2 fr. »
Buste massif stéarine	10 —	—	2 fr. »
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....			2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec.....			3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars.			1 fr. »
Tableau gravure du médium Fabre.....			5 fr. »
Portrait du Dr Demeure.....			1 fr. »
Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.			
5 photographies spirites, 3 grandes. 2 petites, obtenues par William Crookes.....			8 fr.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par E. Nus, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18. Prix : 2 fr.

La Médiumité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par Mme Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie Spirite, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50.

Le Bouddhisme, par H. Olcott, 1 fr. 50.

Introduction pratique pour l'organisation des Groupes Spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits, la Doctrine). 2 brochures in-18, par Tournier, 2 francs.

Procès Spirite, 1 vol. in-8, 160 pages, 1 fr 50 port payé.

Spirite et Chrétien, par E. Bellemare, 3 fr. 50

Le Spiritisme dans l'Antiquité et les Temps modernes, par le Dr Wahu, 5 fr

La Chute originelle selon le Spiritisme, par J.-E. Guillet, 3 fr. 50.

Dieu dans la nature, par Flammarion, 4 f. 50

La pluralité des Mondes habités. 3 50

Les Merveilles célestes. — 2 25

Lumen — 3 50

Les Etoiles du Ciel, Gr. — 11 50

in-8 de 800 pages. —

Les derniers jours d'un Philosophe — 3 50

Les Forces naturelles inconnues. — 1 »

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. Prix : 1 fr. 15.

Solutions sociales, par M. Godin de Guise, in-12 avec gravures et plans, 660 pages. 5 francs.

Choix de diétées Spirites, par le Dr Wahu, 1 fr. — 1 fr. 10 port payé.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires. 1875-1874, 50 pages de texte. 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par A. Stecki. 1 vol. in-12. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12. 3 fr. *franco*.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par M. E. Collignon. Prix 1 franc.

Le spiritisme dans l'histoire, par Rossi de Guistiniani, 3 fr. relié.

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 port payé.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermançe Du-fau âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage, vol. in-18. Prix : 3 francs.

Les Vies mystérieuses, dictées spirites, 6 fr. grand in-18.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. 4 fr. 50.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 Liv. précieux.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr.

La Vision du Prophète, 1 fr. 50.

Psychologie transformiste, par Bourguès, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiques du groupe Bisontin. 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messager. Journal du spiritisme, bi-mensuel, publié à Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite*.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, r. de Louvain, 124, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

De Rots, journal mensuel, mi-flamand, mi-français. A Ostende (Belgique), chaussée de Thourout; Belgique, 2 fr. Étranger, 3 fr.

La Lumière, sous la direction de M^{me} Lucio Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil. 6 fr. par an.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 3 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

La Vie posthume, revue mensuelle sous la direction de M. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille.

L'Ère nouvelle, revue d'études psychologiques et sociales, Directeur, Gustave Evausy, à Bordeaux, 5 fr. par an, 2 fr. 50 pour six mois.

La Pensée nouvelle, rue de Sévres, 155, chez M. de Rienzy, 3 fr. par an, étranger, 3 fr. 55.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Sweborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Noisy-le-Sec, chez M. Lecomte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — Un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 francs.

Le Magnétisme, revue générale, par Donato. Édition populaire 6 fr. — Étranger 7 fr. — Édition de luxe 10 fr. — 11 fr. étranger.

Psychische Studien. Monatliche Zeitschrift. preis halbjährlich, 5, Reichsm. — 1 her, 20 Ngr. Leipzig, Oswald Mutze Lindenstrasse, 2.

Journal du Magnétisme, 15, boulevard du Temple, Paris, 6 fr. par an, Union postale, 7 fr.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H.-P. Blavatsky, at Madras, India. 25 fr. par an.

Op de Grenzen, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical, Jno, C. Bundy éditeur et J.-R. Francis. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (États-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), n° 14 Honover Street, Prix 3 dollars par an à l'avance.

The medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet. Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre.

Reformierende Blätter. Budapest, chez Robert Bensuel, 21, Waitzener Boulevard.

Le Herald of progress. W. H. Lambelle, 25. Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne, Angleterre. Annual subscription, 6 sh. 6 d. poste free.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 francs par an.

Revista Espirita (Revue Spirite), Barcelone Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Étranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bozio, 23. Tipogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 21 pages in-4^e, à Madrid. Société spirite rue Cervantes, 34. Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Leida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La Révélation calle de Castanos, 35, 2^e à Alicante, Espagne.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestre, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m/n. 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, île de Cuba.

El faro, à Sevilla (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

A Luz, à Li-bonne, 600 reis.